

UNE JOURNÉE D'ÉTUDES

Sur le front de conquête de la vie française

ST-PAUL, ALBERTA

LA réunion s'ouvrit par la prière récitée par M. l'abbé C.-H. Bérubé, curé de St-Edouard directeur de l'oeuvre d'Établissement rural. Il souhaita la bienvenue et remercia les familles d'avoir répondu à l'appel; il commenta le but de la rencontre et rappela la double mission des Canadiens français: 1) la mission de conserver intact l'héritage religieux et national; 2) la mission de le répandre.

Il souhaite qu'une atmosphère de gaieté et de joie surnaturelle règne pendant cette journée. Il remercie Son Excellence, MM. les Séminaristes et toutes les personnes qui ont contribué à l'organisation et au succès de cette journée.

Le moment de l'étude en équipe arrivé, l'on se divisa en 7 groupes pour étudier le questionnaire portant sur l'établissement rural.

Son Exc. Mgr Philippe Lussier, C.S.S.R., évêque de St-Paul, vint rejoindre le groupe pour le dîner. Il rencontra chacun en particulier.

Il présenta M. Gareau, agronome, de Bonnyville, qui traita des données assurant un établissement solide et stable en Alberta.

Conditions de succès

M. Gareau énuméra les conditions nécessaires pour réussir; il faut: 1) que le fermier ait la vocation agricole, l'idéal de réussir et de faire grandir sa profession; des qualités d'adaptabilité, la force de caractère pour vaincre les difficultés;

2) Que son éducation soit faite en ce sens et selon l'idéal et la mission qu'il se propose d'accomplir;

3 — Il souligna que l'agriculture est en compétition directe avec l'industrie, en ce qui con-

QU'EST-CE que l'établissement des nôtres hors du Québec, quels sont les problèmes qu'il suscite, et quelles sont les forces à l'oeuvre présentement? Un rapport récent sur une journée d'études tenue à Saint-Paul, Alberta, rédigé sous une forme dépouillée, directe, franche, exceptionnellement vivante, et publié entièrement dans son texte original en cette même page, nous porte au coeur de la question. C'est l'âme même de cette poussée vitale de l'élément français et catholique du Canada qui y bat en pleine lumière. Il s'en dégage l'impression poignante d'un héroïque combat d'avant-garde parvenu à un point où, ne pouvant compter sur une puissant renfort de la masse canadienne-française de l'Est, mais ne voulant également rien céder de son fier idéal, la phalange se concerte et puise dans ses croyances et valeurs communes, le courage requis en vue d'un effort total et d'un succès triomphant.

cerne la main-d'oeuvre. Il mentionna le manque d'organisation de la classe rurale, ses tendances à l'agrandissement des fermes, la nécessité de l'organisation, de l'entraide, de la main d'oeuvre et de la machinerie.

4) Il proposa un plan de ferme pour orienter les opérations.

L'établissement rural, conclut-il, sera bon en autant que les familles seront à la hauteur de leur idéal.

Son Exc. Mgr P. Lussier

Son Excellence adressa la parole. Il souligna que cette rencontre a été rendue possible grâce à la collaboration de MM. les abbés Bérubé et Bouchard, qu'il remercia spécialement, à la présence des Séminaristes, des agronomes si dévoués et surtout grâce aux familles arrivées au diocèse de Saint-Paul. Il leur exprima sa vive gratitude.

Il donna un résumé de son récent voyage à Rome et rappela ensuite aux familles la nécessité de réfléchir, de méditer sur le sens apostolique de leur mission et de ne pas perdre de vue cet idéal.

Après quelques minutes de détente, l'on se remit au tra-

vail, pour la réunion plénière. M. Léonidas Cadrin, de Thérien, a été nommé, au cours du dîner, président de la plénière sur proposition de M. Geo-Emile Dallaire, de La Corey, appuyé par M. Noël Pelchat.

Il demanda à chacun des secrétaires des 7 équipes de venir, à tour de rôle, donner le compte-rendu de leurs discussions. Voici le rapport compilé:

1 — Motifs de votre venue en Alberta :

R. — Dans un but missionnaire, pour soutenir les familles Canadiennes françaises dans leur travail catholique et national; pour leur apporter du renfort; pour favoriser l'établissement de nos jeunes.

2 — Avantages concrets:

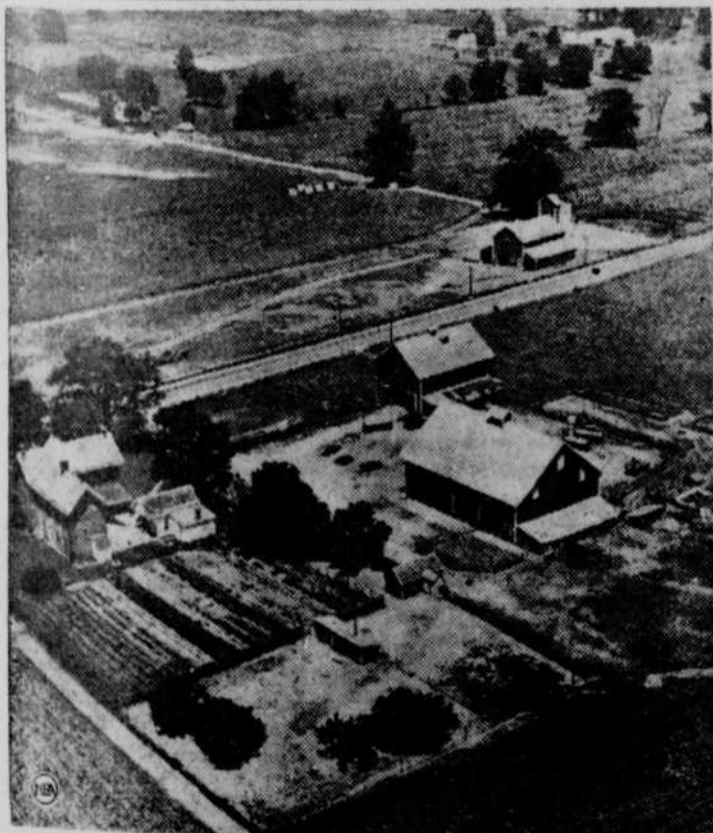
R. — Réveil du patriotisme et du sentiment religieux. Etablissement familial facilité. Culture plus facile. Climat favorable. La fraternité qui existe entre les familles et les rencontres assez fréquentes avec notre Evêque sont un puissant stimulant.

3 — Difficultés rencontrées

R. — Système scolaire peu formateur. Problème des mi-

AIDONS les nôtres
à s'aider eux-mêmes
par une GENEREUSE

S
P
O
A
U
T
S
R
I
O
T
I
Q
U
E
N
1
9
5
7



Les experts américains sont d'avis que "le programme agricole national doit s'appuyer sur la ferme familiale."

Sur le front de conquête...

● Suite de la première page

lieux mixtes. L'isolement social qui ne favorise pas les commodités collectives. Problème du logement peu convenable. L'adaptation assez difficile. Difficultés financières: beaucoup de dépenses au début. Manque d'organisations rurales. Mauvais état des chemins.

4 — Suggestions et remèdes:

R. — Améliorations des chemins. Electrification rurale. Crédit agricole provincial plus avantageux.

Centre d'accueil afin de permettre aux familles de prendre le temps de réfléchir avant de faire leurs achats.

Création d'un organisme — société d'orientation et caisse d'établissement — régional et paroissial pour préparer et favoriser l'établissement; Avoir des plans d'établissement en groupe — non individuel — et que

les gens soient orientés et formés.

5 — La propagande:

R. — Faire une propagande juste. (M. Gareau). Il serait nécessaire d'avoir un organisme de finance à cet effet.

La propagande devrait être faite par des gens qui ont vécu l'établissement et qui soient reçus officiellement dans l'Est.

M. l'abbé Bouchard croit que la propagande doit venir d'ici; il ne croit pas qu'il puisse en venir de sérieuse de l'Est. Il suggère une publicité officielle, organisée, et des documentaires bien faits, pour orienter la propagande et donner le vrai visage de l'établissement en Alberta.

M. l'agronome Marcel Chevrette exposa les principaux points qui vont conduire les fermiers à des résultats économiques satisfaisants.

Le fermier doit bien connaître sa ferme et faire tout son possible pour mettre le succès de son côté. Il faut être les témoins d'une bonne culture. Il éveilla l'attention au sujet de l'Union des Fermiers, qui ne fait aucun travail sur le plan local et a tendance à vouloir faire croire que tous les maux des fermiers doivent être corrigés par le Gouvernement. (Socialisme).

Réflexions solutoires

M. l'abbé présenta à l'assistance ses vœux. "Je suis heureux, dit-il d'être de la fête, comme je l'ai été d'être de la "mission" avec vous, de ces 5 ans.

Le caractère missionnaire de votre venue n'est pas douteux. La pensée qui vous a guidés, confuse et obscure peut-être, n'en était pas moins impérieuse, elle vous a entraînés. Ce qui ne diminue en rien la valeur des autres motifs de votre émigration: Etablir les vôtres, satisfaire aux exigences de notre expansion naturelle, prendre "l'espace vital" qui nous attend.

La réalité vous réservait des surprises. Il a fallu "atterrir" comme le missionnaire. Dans la tourmente d'une transplantation, vous avez observé, réfléchi, découvert...

Peut-être vous êtes-vous repliés sur vous-mêmes, forcés par la dure réalité; vos idées sont restées fragmentaires, éparses. La journée d'aujourd'hui en amorce la synthèse; il faudrait continuer systématiquement.

J'essaierai d'exprimer sommairement la synthèse de vos réflexions, autour de trois chefs d'icées:

— 1 — Les groupes de Canadiens français

Ils ne sont pas assez nombreux ni assez denses ni assez encadrés; leur vie nationale cir-

cu e mal à travers un organisme en croissance laborieuse et tourmentée. Ils sont intérieurement faibles de sang, manquent de cohésion, d'intensité de mouvement vital.

Notre population cherche un équilibre dans un milieu différent, dont elle absorbe forcément les éléments. Nos gens sont plus indépendants, plus extérieurement conformistes au milieu ambiant, portés à dissimuler leur identité de groupe.

Ils vivent dangereusement, sur un front de conquête, pas fait pour dormir, assurément; ce qui comporte de grands avantages. Heureux les peuples que la bataille tient en armes, les hommes que la lutte tient en forme!

Et pourtant, ils existent, parlent français, ont bâti des églises, des écoles, des hôpitaux; trois diocèses leur doivent leur origine. Ils sont 60,000, soit autant que sur les bords du fleuve, lors de la conquête. Ils se sont taillé une vie nationale qui tranche, ont conquis des droits scolaires, incomplets, mais réels.



● M. l'abbé Charles-Henri Bérubé, directeur de l'Oeuvre d'établissement rural du diocèse de Saint-Paul, Alberta.

2 — Le territoire

Ils vivent groupés, dans un territoire en voie d'aménagement graduel et varié; dans St-Paul, il y a de l'espace rural et urbain, à prendre, à reprendre, à remodeler, refaçonner. Des essais timides, d'un autre âge, sont pantelants; ils ne sauraient subir l'épreuve de la révolution agricole. Ils attendent des agriculteurs à date et à point.

La province présente un visage riant de perspectives immenses, en industrie et en agriculture. Les gisements de pétrole la voie ouverte sur le Nord. Des développements immenses à prévoir. Une population qui pourrait atteindre les 10,000,000.

3 — La vie rurale

Une vie rurale en régression. Une agriculture en pleine crise de transformation radicale. Un



CE TRACTEUR EST L'EPREMIER, dit-on, dont les instruments sont élevés et abaissés par air comprimé. En montre récemment à Londres, le véhicule possède un moteur diesel, deux cylindres, monté à l'arrière.

océéquilibré marqué entre les revenus industriel et agricole. Une campagne mal fichue trop souvent, ne montre ni l'aisance, ni le confort, ni la culture. En somme, un aspect assez misérable en dépit des ressources reconnues d'un sol fertile. L'école centralisée ignore à peu près tout de la vie rurale. Une population qui donne l'apparence parfois d'être de passage, en attendant le jour de l'industrie libératrice. Un curieux mélange de richesse et de pauvreté.

Conclusion

Il faut à tout prix consolider l'agriculture, nos groupes, notre territoire. Consolidation qui ne saurait se borner à l'extérieur, ni compter sur l'unique appoint de renforts en effectifs humains et en ressources d'argent; elle doit atteindre l'intérieur, l'âme même de nos populations et de notre vie rurale. L'Action Rurale vise ce dernier objectif.

Un plan

Cette consolidation ne peut plus être laissée au hasard; elle doit s'opérer selon des plans bien arrêtés; elle vise à établir — ou rétablir ou stabiliser — des familles, sur des unités économiques familiales, avec résidence, environnement et cadres familiaux.

Des familles groupées dans des communautés rurales sises sur l'agriculture familiale, comme sur leur base, bien encadrées par des institutions religieuses éducatives, professionnelles protectrices des valeurs de civilisation dont nous sommes porteurs.

Des sociétés d'établissement

Il semble que seules des Sociétés d'établissement reconnues techniquement et économiquement équipées, groupant et orientant les bonnes volontés, coordonnant les efforts, établissant une stratégie de conquête et d'aménagement, peuvent nous assurer l'avenir. Notre formule pourrait être: Etablir et consolider ce que nous avons, le coordonner en vue des renforts à recevoir et à insérer pour étayer.

Votre part: Atterrir en réfléchissant, en observant, en jasant entre vous, pour apprendre la

loi des atterrissages normaux, pas trop violents. Seconder toute initiative en vue de grouper tous les matériaux propres à la construction.

But intégral:

Nous sommes venus — les nôtres, nous — pour planter une culture, une civilisation, l'Eglise. Notre témoignage à porter est:

1) familial, garanti par une agriculture familiale;

2) rural, à maintenir et à replanter selon les données de la civilisation nouvelle;

3) culturel, une langue porteuse de culture, richesse incomparable pour le pays, qui l'a reconnue dans sa constitution;

4) professionnel: une classe agricole professionnellement compétente, cultivée, fière, consciente d'avoir atteint une stature normale;

5) catholique: révélateur et inspirateur des trésors inépuisables du Corps Mystique en construction, civilisateur du corps social par surcroît.

M. l'abbé Bérubé remercia les conférenciers et demanda à Son Exc. de donner les conclusions de cette journée.

Son Exc. émit le vœu que des réunions de ce genre se tiennent plus régulièrement; il transmet la nouvelle que le Centre Quirion sera en construction, au printemps. Il rapela l'idéal apostolique et missionnaire qui doit animer chaque famille et demanda que l'on ne le perde pas de vue. Ce doit être notre "Etoile", dit-il.

Il remit ensuite à chaque famille des cadeaux qui avaient été préparés pour les enfants. Et l'on procéda au tirage organisé pour défrayer le dîner. M. Marius Boulianne, de Brosseau, fut l'heureux gagnant de la photo de M. l'abbé Quirion. M. Arthur Baril, de Brosseau, reçut une belle couverture de laine et M. Jean Gagnon, de La Corey, une bonbonnière.

Le salut du T.S. Sacrement, présidé par Son Excellence, à 5 h. p.m., couronna cette journée d'études.



UNE HUMIDITE plus grande que l'ordinaire peut seule donner des tiges de maïs de cette hauteur: 13 pieds. Sur une étendue de 25 acres, de maïs cet homme de Winchester, Kansas, a obtenu une moyenne de 12 pieds de hauts pour les tiges.

Une source d'eau minérale à l'Islet

Comparable aux sources européennes

A l'Islet, il n'est point rare de voir les villageois puiser à la source bienfaisante d'eau minérale de l'Épinay, propriété de Mme Fafard-Drolet. Et que de visiteurs n'a-t-on pas vus goûtant à cette source et s'y lavant même le visage ! C'est aussi un véritable sanctuaire de repos, une oasis quoi ! Facile d'accès, soit à une couple de cents pieds au nord de la route nationale et à 180 pieds du fleuve St-Laurent, cette source est à une vingtaine de pieds de profondeur. Plusieurs autres sources, d'égale importance, sont également signalées sur ce même terrain exceptionnel.

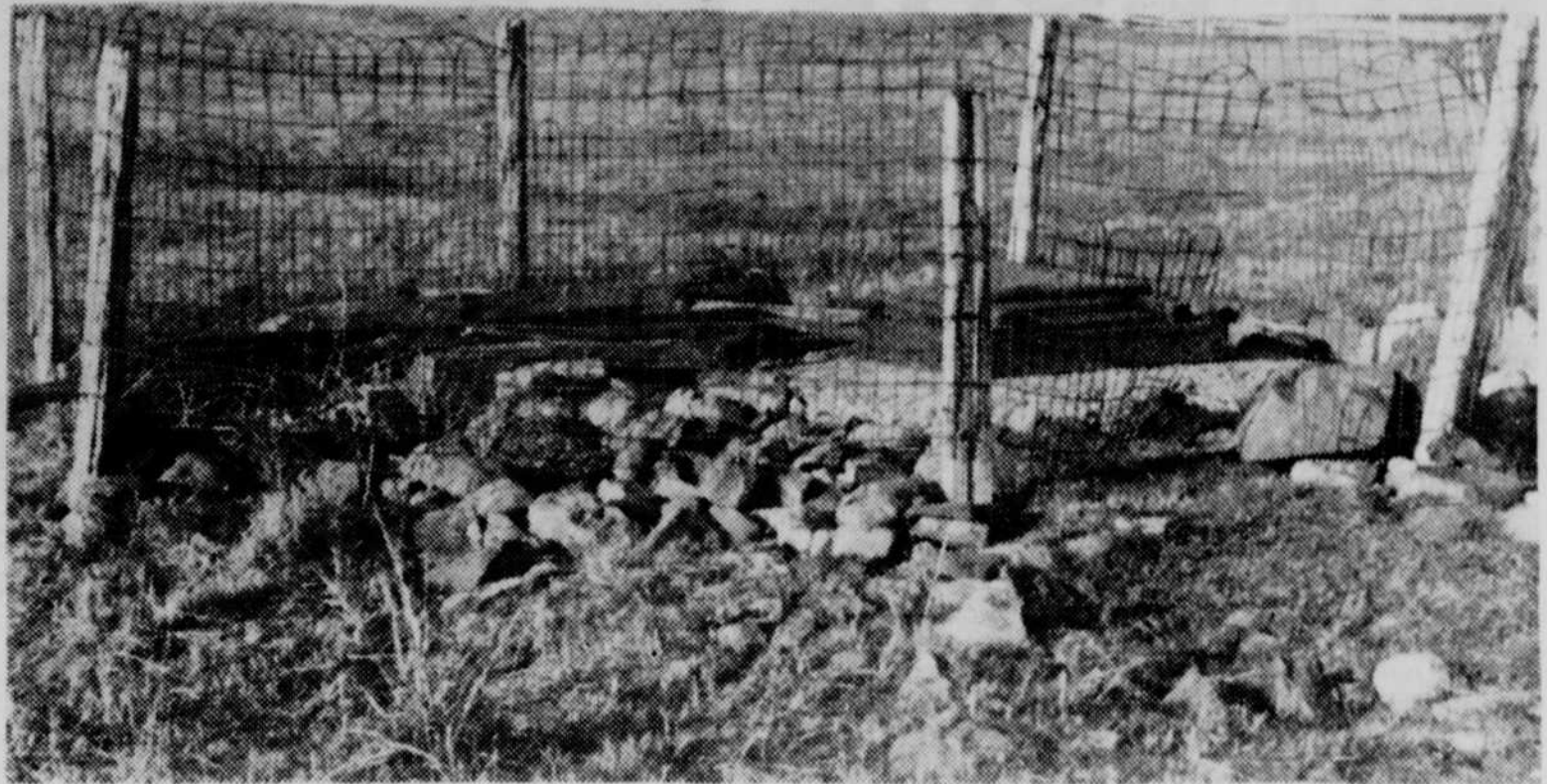
Les Québécois n'ont jamais porté beaucoup d'attention aux eaux minéralisées, mais cependant ils pourraient en retirer de grands avantages tant thérapeutiques qu'économiques. La France, l'Europe, la Suisse, l'Allemagne et l'Autriche n'ont-elles pas su tirer de grands profits de ces dons de la nature ? La France possède, à elle seule, près de 12,000 sources exploitées avec une production annuelle moyenne de 250 millions de bouteilles, dont 70 à 80 millions sont exportées (eau de Vichy, notamment).

Les eaux minérales, par leur température et surtout par



• ON EXPERIMENTE "l'eau en conserve", ou "le coquetel de la nature en boîte", dans une industrie de Sebastopol, Californie.

Dimanche 24 février 1957



• Photo de la source d'eau minérale de l'Épinay, à l'Islet, prise l'automne dernier.

les corps qu'elles tiennent en suspension ou en dissolution, sont indiquées dans le traitement de certaines maladies. Elles peuvent être classées en eaux acidulées gazeuses pour la paresse gastrique; eaux sulfurées et sulfureuses pour les maladies des voies respiratoires, les rhumatismes, l'arthritisme; eaux chlorurées, sodiques, magnésiennes pour les affections intestinales et urinaires; eaux bicarbonatées pour les maladies du foie; eaux sulfatées pour l'arthritisme; eaux ferrugineuses, arsénicales pour l'anémie, etc.

Témoignage du Dr J. Risi

M. le Dr Joseph Risi de la Faculté des Sciences de l'Université Laval, dans un rapport vraiment intéressant, nous déclare que : "Le caractère essentiel de ces eaux est leur alcalinité, due à la présence de carbonate et de bicarbonate de soude qui leur confère une valeur égale aux sources minérales européennes. Cette eau, poursuit-il, dispose de propriétés digestives remarquables. La présence d'hydrogène sulfureux en petite quantité révèle que cette eau est sulfureuse. Elle contient également du silicium, du carbonate de magnésium et de l'oxyde de fer. Ces eaux se comparent facilement avec les eaux de Vichy.

Dans le Bas de Québec, on s'intéresse aux eaux minérales parce qu'on les envisage au point de vue thérapeutique, et il est certain que leurs différentes compositions sont parfois nettement indiquées pour répondre à des cas pathologiques; ces eaux, en effet, agissent non seulement par leur caractère minéral, mais aussi par leur therma-

lité et par l'électricité qu'elles peuvent dégager. Il existe des sources très riches en acide carbonique qui peuvent être classées à côté des mofettes; il en est d'autres qui sont alcalines, salines, sulfureuses et ferrugineuses.

Nombreuses sources

La province de Québec abonde en ces sortes de libéralités du sol. A Ste-Anne-de-la-Pocatière, près de St-Roch des Aulnaies, il y a de très nombreuses années, une source d'eau minérale était utilisée. Plus récemment, M. Ernest Lévesque de St-François-Xavier, de Rivière du Loup, faisait la découverte d'une source d'eau minérale à St-Germain de Kamouraska. M. Lévesque y fit faire les analyses qui ont dénoté de nombreuses qualités thérapeutiques. Plusieurs constructions ont été aménagées sur le terrain. La machinerie pour l'exploitation d'une telle source est assez dispendieuse puisque l'eau minéralisée ne doit pas être au contact du fer ou du métal. On doit soutirer l'eau et la conserver dans des récipients de verre hermétiquement fermés. Actuellement cette source est prête pour recevoir toutes les machineries pour son exploitation sur une très grande échelle. A l'Isletville, on signale aussi la présence d'une source minéralisée que les employés d'une importante industrie utilisent chaque jour.

La source de l'Épinay

La source d'eau minérale de l'Épinay à l'Islet est une autre preuve des libéralités du sol canadien. La période des tâtonnements est terminée; l'eau a été analysée à tous points de vue; des études

scientifiques ont été menées rondement et les conclusions sont maintenant là attestant que la teneur en sels minéraux de cette source équivaut aux eaux minérales d'Évian, Vichy, Badoit et Chadeldon. M. le Dr Honoré Nadeau nous certifie que "l'eau de la source de l'Épinay à l'Islet est recommandable pour les troubles digestifs; elle est indiquée dans les cas d'ulcère, de dyspepsie fonctionnelle. Cette eau agit dans les cas de maladie du foie ou du rein, pour les maladies urinaires. Sa teneur en hydrogène sulfureux la rend recommandable dans les cas de maladies chroniques des voies respiratoires". Un autre de ses confrères, M. le Dr P.-E. Auger en reconnaît aussi l'excellence : "Elle est limpide, incolore, d'un goût très agréable, non radio-active et minéralisée".

L'Islet, par ses nombreuses industries, est appelé à se développer rapidement. Situé sur la grande route nationale qui mène à la Gaspésie, desservi par le réseau des Chemins de Fer Nationaux, l'Islet possède de vastes terrains pour l'établissement d'industries nouvelles, sans compter son programme d'améliorations municipales important. L'Islet progresse rapidement et la Chambre de Commerce n'épargne rien pour atteindre son but. La source d'eau minérale de l'Épinay est très bien située pour une exploitation sur une grande échelle.

La propriétaire, Mme Fafard-Drolet, soeur du regretté sénateur Fafard, est bien connue dans le Québec, tant elle apportait une contribution de première valeur au développement artistique de notre province, il y a une quaran-

taine d'années. Elle était diplômée du Royal College of Music de London, chanteuse des Concerts de Paris, fondatrice et directrice du Conservatoire de Musique Instrumentale et Vocale de la province de Québec. Mme Fafard-Drolet réside, depuis de nombreuses années, sur le site enchanteur de l'Épinay à l'Islet, comté de l'Islet.

De notre correspondant, Ste-Anne-de-la-Pocatière



• UN LAVAGE GRATUIT est offert par la nature aux automobilistes en Colombie, sur la route Manizales-Bagota, en voie de construction. Le cours d'eau ne sera détourné de la route qu'à son parachèvement, vers 1960. Il s'agit d'une route de 6,000 milles, dont le coût s'élèvera à \$400,000,000.

La PÊCHE

sous la glace

Par Dion
Henderson

La pêche sous la glace, comme vous le diront les personnes inexpérimentées encore frissonnantes de leur première aventure, est le sport de prédilection de ces êtres sans peur — n'en seraient-elles pas les inventeurs — qui préféreraient mourir plutôt que de rester au foyer.

En réalité, il ne faudrait pas attacher trop d'importance à cette déclaration et l'observateur avisé aura compris qu'il n'en est plus ainsi de nos jours. La pêche sous la glace est un sport qui se pratique d'ores et déjà en famille.

Équipement

L'un des principaux facteurs qui pourraient expliquer l'engouement pour ce sport est la modicité de l'équipement qu'il nécessite. En effet, il n'est guère besoin que de quelques accessoires qu'il est possible de dérober chez le voisin... en cas d'urgence.

Il faut tout d'abord se procurer une hache ou une hachette afin de pratiquer des trous dans la glace, là où elle atteint moins de trois à quatre pouces d'épaisseur. Si la glace est trop mince, un pêcheur avisé verra à s'entourer d'une corde solide qu'il aura préalablement attachée à un arbre sur la rive.

En fait, il est remarquable de constater, chaque hiver, le nombre des pêcheurs qui réussissent à se tirer sans aucun mal de bains forcés dans les différents lacs de la ville et dont l'enthousiasme ne semble nullement refroidi.

Fait plus remarquable encore, le nombre des gens se risquant en voiture au milieu de ces lacs atteint une proportion digne de mention.

Danger

Si le risque est moins grand pour les personnes qui se hasardent en des endroits aussi éloignés vers le nord que le lac Simcoe, en Ontario, il n'en va pas de même pour les pêcheurs attirés vers le lac Winnebago, au Wisconsin, où le repêchage des automobiles a donné naissance à un commerce florissant.

Mais revenons à l'équipement. Au lieu d'une hache, il semble préférable d'employer un pic à glace à long manche qu'il est facile de se procurer à cet endroit. Les forgerons les offrent à un prix relativement modique en raison de la grande demande résultant de l'affluence des amateurs de ce sport. Il arrive assez fréquemment que les débutants le laissent choir au fond du lac les premières fois qu'ils en font usage.

N.D.L.R. — La pêche sous la glace est un sport jouissant d'une popularité sans cesse grandissante. Un correspondant de la Presse Associée décrit dans l'article ci-dessous comment on pratique ce sport au lac Winnebago, dans le Wisconsin.

Une fois que le trou est pratiqué dans le voisinage de celui d'un expert en la matière, il ne reste plus qu'à tendre la ligne. Une canne à pêche, un hameçon numéro 2 et le tour est joué.

Vêtements

Comme appât, des ménés, des vers exotiques ou artificiels. Généralement les pêcheurs expérimentés ont recours à un disposi-

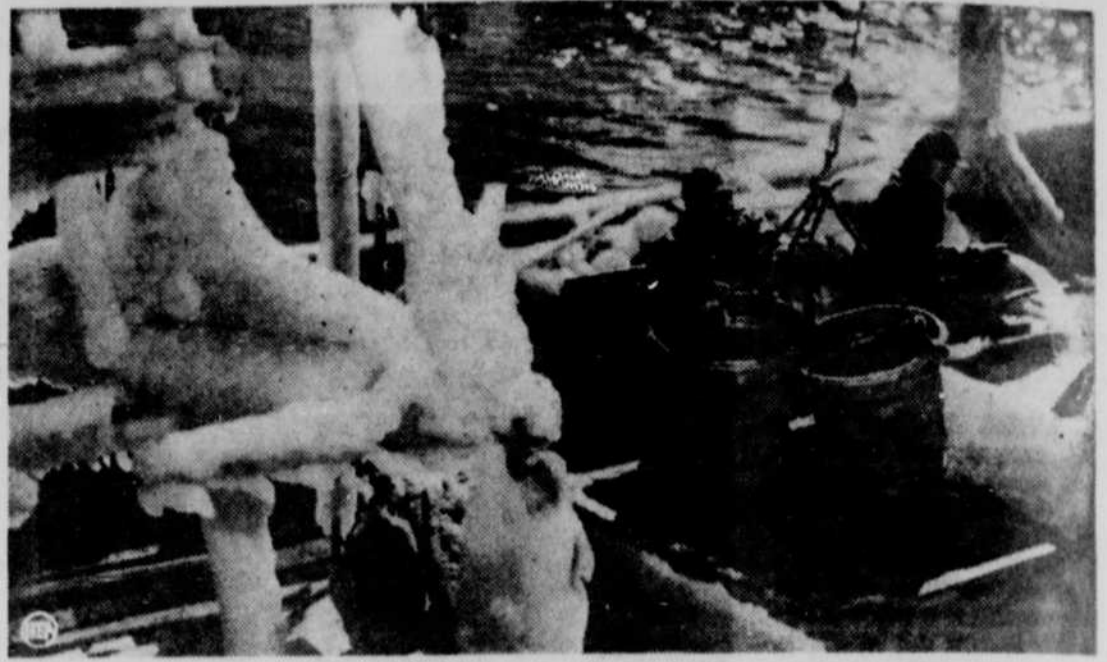
tif qui signale la présence du poisson parce qu'ils n'aiment pas particulièrement se geler les mains. Il est recommandable de se munir d'une paire de gants additionnelle. Sinon, il faut consentir à se mouiller les mains ou à retourner à la maison à

chaque capture.

Pour les plus fortunés, il est possible de se munir d'abris portatifs ou de maisons montées sur traîneaux. Pour ceux que le froid incommode, il se vend des unités de chauffage dont le rendement est si efficace qu'abris

et abrités se retrouvent au bord du lac en moins de temps qu'il n'en faut pour le dire.

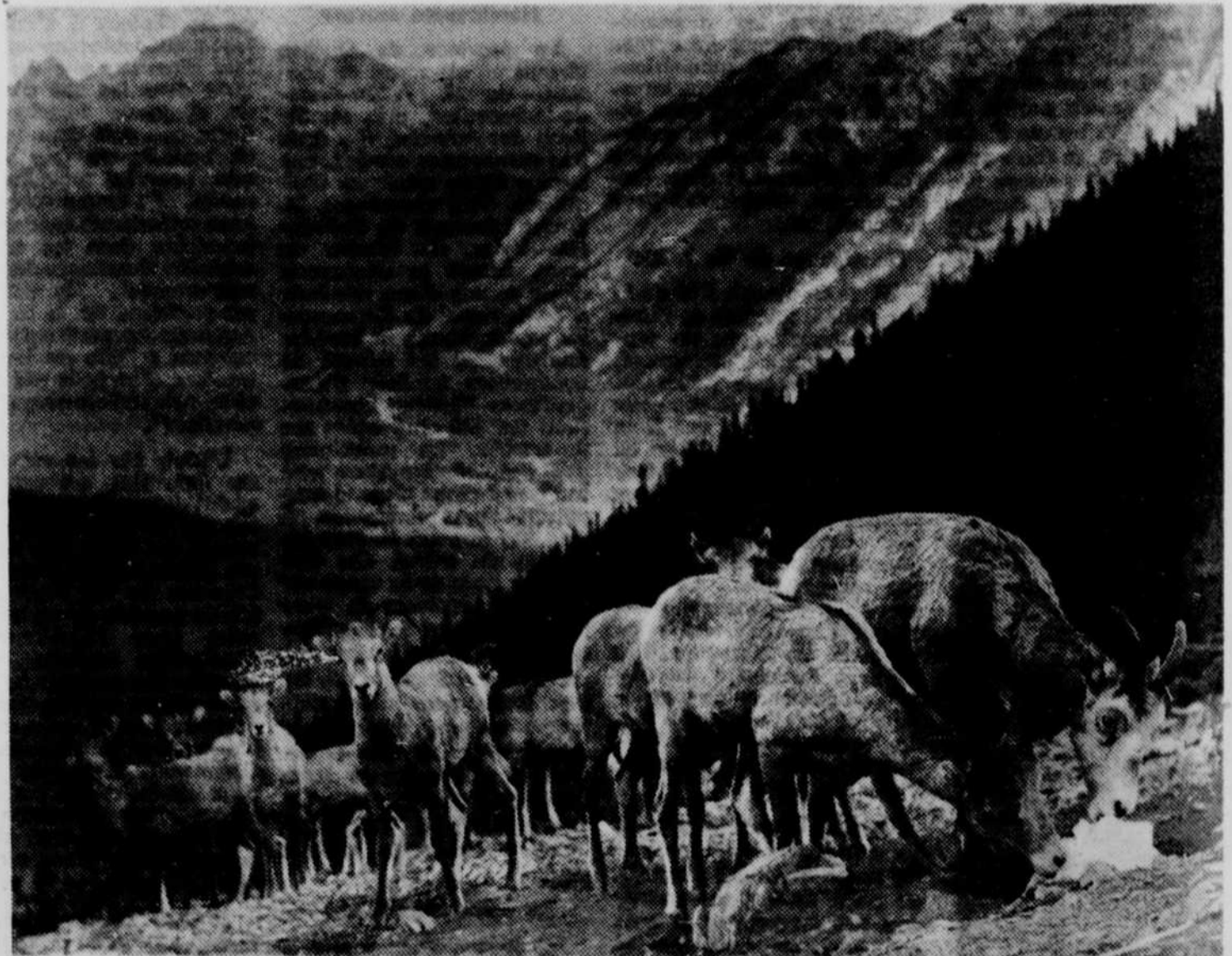
En un mot, on peut comparer la pêche sous la glace au lait de chèvre. Il est préférable d'y goûter avant de faire l'acquisition d'une chèvre.



LA PÊCHE DANS L'OCEAN, L'HIVER



Connaissons notre Canada



LA FAUNE OFFRE UN SPECTACLE fort attrayant dans les parcs nationaux du Canada. Un troupeau de moutons des Rocheuses, par exemple, est un sujet d'enchantement pour les visiteurs. Là où les montagnes s'élèvent de tous côtés et les crêtes neigeuses apparaissent çà et là, ces hôtes des hauteurs établissent leur demeure estivale. Une soumière dupe ce groupe farouche de brebis et de béliers en les attirant près de la caméra. Mais à la moindre alerte, leur étonnante facilité d'ascension leur permettra de s'élaner à folle vitesse sur les pentes les plus difficiles. Cette photo a été prise au Parc national de Banff, en Alberta.

FACE AU MIROIR

Toi, jeune adolescente...

Es-tu cette "**mauvaise tête**" fuyante et insupportable, qui n'entend jamais sa mère lui demander un service et qui s'éclipse toujours à ce moment précis !

Es-tu cette "**maniacque de la vitesse**", qui expédie en toute hâte leçons et devoirs de classe pour pouvoir "travailler et gagner au plus vite de l'argent !..." comme s'il n'y avait vraiment rien de plus important ni de plus urgent sur terre !

Es-tu cette "**cigale**", qui invente force excuses pour justifier auprès de ses parents une rentrée tardive ou les mauvaises notes d'un bulletin mensuel ?

* * *

Si oui, n'oublie pas que tu te prépares un sombre avenir car **de la réponse que tu donnes aujourd'hui** aux sacrifices demandés par ton devoir d'état, **dépend l'accueil que tu feras demain** aux exigences plus grandes de ton devoir de Femme.

De plus, si tu tends à devenir peu à peu une simple machine propre à fabriquer l'argent de tes pauvres plaisirs, tu deviendras bientôt une espèce de "jeune fille-robot" !

Et, si tu t'adonnes, en outre, au mensonge, à la ruse mauvaise, rappelle-toi que tôt ou tard le trompeur est trompé : "Tel est pris qui croyait prendre !"

* * *

Jeune fille, tu vaux plus qu'un joli papillon !
La vie s'ouvre à ton regard et te tend les mains !
Ton coeur jeune et ardent, d'enthousiasme est plein,
Mais, déjà, apprends à bien tracer ton sillon !

G. D.



Quelle course échevelée!

On ne sait dans quelle course échevelée se perdent quantité de jeunes gens et de jeunes filles qui obéissent aveuglément à l'appel des plaisirs de toutes sortes : Y a-t-il une danse, ce soir ? Il ne faut pas la manquer ! Se réunit-on autour d'un feu, près d'un monument de glace ? Il faut vite se rendre sur les lieux ! Une idole de la télévision arrive-t-elle à Québec ? Il faut l'avoir vue, lui avoir fait signer son autographe ! Un disque est-il devenu la coqueluche de la population, il faut se le procurer ! Un programme télévisé déborde-t-il de truculences ? Il faut le suivre de façon régulière ! Une coiffure originale est-elle lancée, il faut l'arborer, même si elle s'oppose nettement au type de visage que la nature a donné ! Un livre est-il sorti des presses, il faut l'avoir lu, tout au moins parcouru ! Une nouvelle recette fait-elle son apparition dans un magazine, il faut acheter ces ingrédients indispensables ! Un produit domestique parvient-il sur le marché, il faut être les premiers à en faire usage !

Et l'on pourrait poursuivre à satiété la kyrielle variée des expériences que chacun, sur l'impulsion du moment, de la publicité, de l'envoûtement, est amené à faire.

N'y a-t-il pas un curieux emballement collectif, manifesté de plus en plus en tous lieux ! C'est la manie de la copie : on copie tout, on copie partout : la mode, la nouveauté, l'attrait passager triomphent !

Ainsi en est-il hélas ! pour plusieurs en matière beaucoup plus grave : le mariage ! En effet, c'est la course au mariage transformée ensuite en course aux séparations et aux divorces. Comme l'a constaté Mgr Sheen, on ne s'est jamais tant épousé si jeune qu'au moment où la plaie du divorce devient alarmante ! En définitive, on ne s'est jamais tant détesté qu'à cette heure où l'on dit tant s'aimer !

Que manque-t-il donc ? Le sens de l'essentiel, le sens des vraies valeurs : une hiérarchie dans l'usage des biens matériels, intellectuels et moraux ! Comment l'établir ? Par une prise de conscience, fruit d'une réflexion ordonnée et prolongée. Seule la rentrée en soi-même fera, avec l'aide divine, démêler cet écheveau de la vie, tâche à laquelle chacun, pour progresser vraiment, a mission de s'astreindre.

G. D.

Le PRINCE VAILLANT



PRINCE VAILLANT . . . (Suppl.) — — NOTRE HISTOIRE. — Trois rois du pays de Cornwall ont fermé leurs frontières aux chevaliers du roi Arthur. Était-ce un signe de trahison? Le prince Vaillant et Alfred ont commencé leur périlleux voyage en ces terres interdites pour savoir ce qui s'y passe.



Aussi, ils ne furent pas surpris d'être arrêtés à la frontière et de recevoir l'ordre de rebrousser chemin.



"Arrêtez-moi à vos risques et périls", dit Vaillant. "Je suis un pèlerin qui a fait le voyage de Terre-Sainte et visité le Saint Sépulture. Conduisez-moi à votre roi!"



Pour ces soldats superstitieux, un pèlerin est un saint homme. Ils craignent donc de lui nuire . . . et ils laissèrent cette responsabilité à leur roi.



Pendant le temps qu'il fallut pour atteindre le château de Launceston, la barbe de Vaillant avait poussé et personne ne put reconnaître en lui le jeune ménestrel qui, il y a deux ans, avait causé tant de tort.



Vaillant est examiné par le chambellan du roi, qui fut vite convaincu qu'il s'agissait en effet d'un pèlerin voyageur. Ses paroles avaient l'apparence de la vérité puisqu'elles étaient véridiques.



Mais le roi Durwin n'est pas satisfait. "Envoyez chercher l'abbé, dit-il. Il est déjà allé en Terre-Sainte et il pourra dire si cet étranger est un espion ou un pèlerin."

ROMAN HISTORIQUE DU TEMPS DU ROI ARTHUR par HAROLD R. FOSTER



FILM de l'O.N.F. Série Passe-Partout

CHATEAU DE CARTES : Le goût de la liberté suffit-il à assurer le succès d'une petite entreprise privée? Le nombre des faillites enregistrées chaque année au Canada incite à la réflexion, mais justement on ne réfléchit pas toujours quand il s'agit de laisser un emploi pour se lancer dans une entreprise. C'est précisément ce qui arrive au héros de Château de cartes, documentaire de l'Office national du film qui sera télédiffusé dans la série Passe-Partout. Un voyageur de commerce abandonne son métier pour chercher la liberté économique dans une petite fabrique de fer ornemental dont il se porte acquéreur. Dès la transaction achevée, notre homme se désintéresse plus ou moins d'une entreprise dont il connaît à peine la production et augmente son standard de vie, misant sur l'augmentation de son crédit. Les principaux interprètes de ce film, réalisé par Louis Portugais, sont Roger Lebel, J.-Léo Gagnon, Roger Florent et Berthe de Varennes. CHATEAU DE CARTES sera présenté à CFCM-TV, dimanche le 24 février, à 2 heures.



• LE COUPLE a trouvé un refuge confortable contre le froid à Jones Beach, Long Island, en se plaçant dans un ventilateur.

Il se moque du froid

Nous dans l'Est du Canada qui frissonnons à la moindre pensée de mettre le nez dehors ces jours-ci pouvons sympathiser avec ce soldat du Royal 22^e Régiment qui affronte les éléments dans les toundras du nord de Fort-Churchill. A 36° sous zéro contre un vent de 35 milles à l'heure, le caporal Joseph Bédard, de Québec, aide à pousser un toboggan de 250 livres. Sur son dos, il porte un sac de 56 livres. Des membres de son unité suivent un cours d'acclimatation dans l'Arctique d'une durée de deux semaines. Les soldats dorment dans des tentes et des igloos.

(Photo de la Défense nationale).

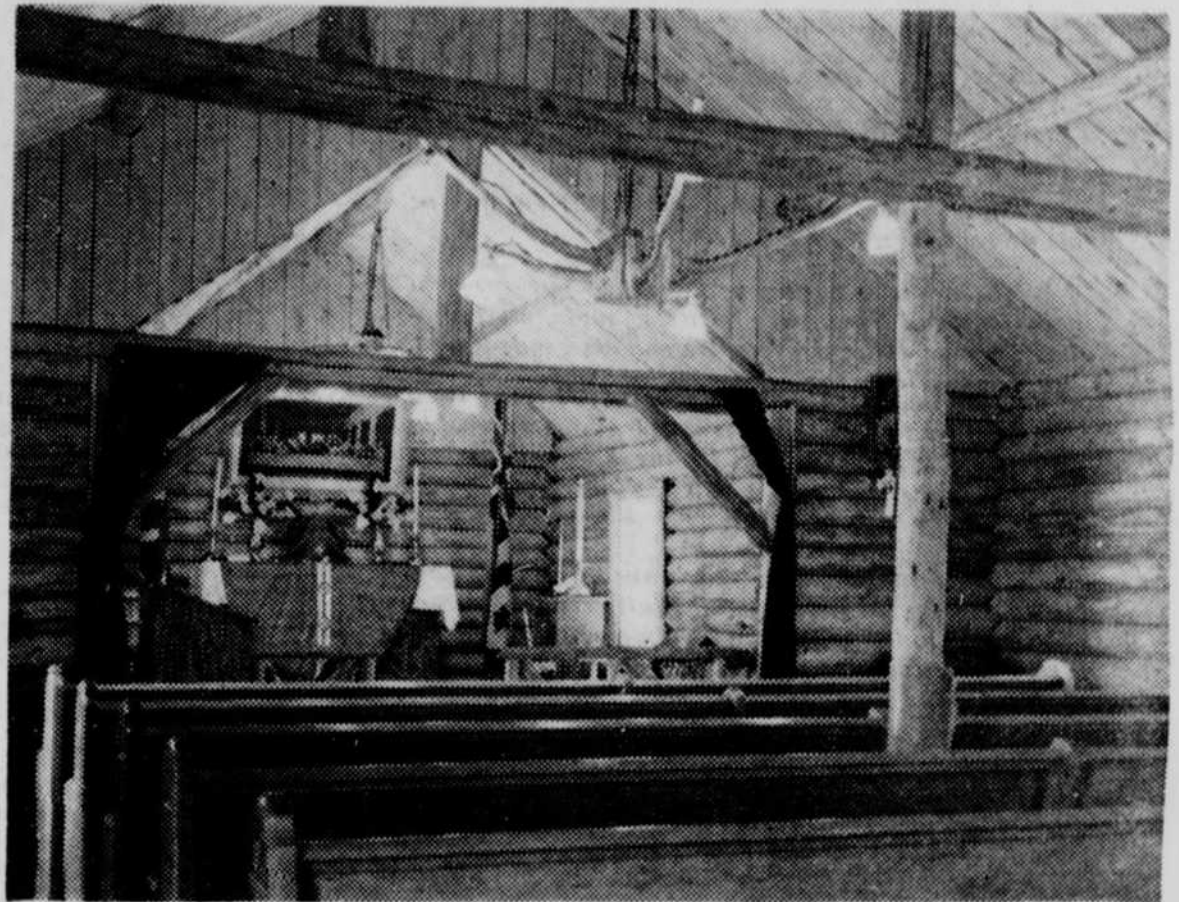


A l'Heure de Saint François

LE LEPREUX ET SA HARGNE : Les maladies et les souffrances qui crucifient notre chair peuvent être occasion de mérites ou de damnation. Ce lépreux, révolté contre les hommes et contre Dieu, résistera longtemps aux arguments de François d'Assise lui-même. La bonté qu'on lui manifeste lui est prétexte à blasphèmes. Comment François réussira-t-il à vaincre son obstination?... Un texte vigoureux et de haute portée spirituelle.

Écoutez l'HEURE DE SAINT FRANÇOIS, dimanche le 24 février, à CKGV, à 5 h. 30 p.m. ou à GKAC, à 12 h. 30 pm.

Dimanche 24 février 1957



(PHOTO DE LA DÉFENSE NATIONALE)

La chapelle d'une escadrille du NORD du QUÉBEC

DANS le décor 20^e siècle d'un poste de la ligne de radar Pine Tree, dans le nord du Québec, se trouve une petite chapelle en bois rond qui dessert quelque 400 civils et le personnel du C.A.R.C. C'est l'oeuvre des cuisiniers, techniciens de radar et ménagères de l'endroit. Toutes les personnes en état de servir ont contribué à sa construction et à sa décoration. Le bois, la sainte table, le sanctuaire et les accessoires électriques sont tous des produits de la forêt. Seuls les bancs et le petit orgue qui s'y trouvent ont été importés de la "civilisation".

Depuis son ouverture, à Noël 1954, la chapelle a été employée, par les catholiques et les protestants, pour 39 baptêmes, 9 mariages et 21 confirmations. M. l'abbé Jean-Guy Mercure, curé d'une paroisse voisine du poste de radar, a accepté une commission de la Réserve comme lieutenant de l'aviation pour servir comme chapelain catholique. Le jeune prêtre, âgé de 27 ans, a fait ses études au collège d'Amos, Abitibi, et au Séminaire St-Paul, à Ottawa.

Cette chapelle temporaire est maintenant sur le point de disparaître pour faire place à deux chapelles modernes, pour les groupes croissants de catholiques et de protestants.

Votre empire

En autobus...

Une petite fille de sept ans voit entrer un constable, et intriguée demande à sa maman: "Pourquoi qu'elle a pas payé la police? Moi, l'autre jour quand j'avais perdu mon billet bleu, le chauffeur m'a fait débarquer!" Maman ne dit pas ce qu'elle pense du chauffeur, à la petite qui est revenue littéralement gelée ce soir-là, et elle explique de son mieux le privilège qu'ont parfois les policiers de ne pas faire comme tout le monde!

Un peu plus loin, c'est un militaire qui monte dans l'autobus. Nouvelle question: "Mais cette sorte de police-là paie! Pourquoi maman?" Nouvelle explication: "Cette fois ce n'est pas une police, mais un soldat, un brave garçon qui défend le pays en temps de guerre!"

— Mais là, on n'est pas en guerre, maman?

— Non, là nous sommes en paix, heureusement!

— Mais alors, un soldat, ça sert rien qu'une fois de temps en temps? (sic)

— Ça ne se bat que pendant les guerres (du moins devrait-il en être ainsi!) mais en attendant, l'armée se tient prête, les soldats s'entraînent.

Un long moment de silence... et tout d'un coup la fillette, les yeux froncés et vissés sur le militaire: "Maman, quand ils tuent les autres, les soldats, est-ce qu'on est obligé de les aimer pareil?"

Et voilà maman aux prises avec un grave problème. "Quand il tue, le soldat fait ce qu'il doit, ce qu'on lui demande, comme Sylvie quand elle fait ses devoirs d'écolière. Il le fait pour le pays qu'il aime, et pour tout ce que ce pays contient de gens et de choses qu'il aime aussi. Le soldat n'est pas un bandit, mais un instrument, un rouage de la nation, un héros beaucoup plus réel que ceux de la télévision, beaucoup plus nécessaire aussi! Des soldats il en est de bons, et de moins bons, comme dans toutes les professions. Mais il arrivera souvent dans la vie qu'il faille aimer quelqu'un d'apparemment méchant et même de vraiment méchant, comme pour les incliner par l'exemple de notre propre bonté à devenir meilleur. Comme il arrive aussi qu'on fasse mal à quelqu'un par amour, mal au coeur, et au corps! Ainsi le papa et la maman doivent-ils mener, de temps à autres, une sorte de petite guerre aux enfants pas très sages, parce que très jeunes encore, et qui ne savent pas distinguer les choses qui ont du bon sens de celles qui en ont moins, les choses essentielles à leur bonheur des choses superficielles ou insensées! Et c'est ainsi qu'en combattant pour une bonne cause et certains de bien faire, les parents font parfois pleurer les petits enfants, qu'ils aiment au moins autant que le soldat aime la patrie. D'ailleurs, un enfant est en quelque sorte un petit soldat, que déjà l'on entraîne au combat, car la vie est faite de cela, de choses adorables qu'on n'a pas le droit d'aimer, de choses détestables qu'on est "obligé d'aimer", de petits sacrifices de rien du tout, de renoncements héroïques, mais par chance aussi de joies bien méritées, de miettes de bonheur douces à savourer comme l'est, par exemple, ce duo maman-fille, roulant dans la ville sous le soleil de midi.

Françoise ROY



Un dessin de Frank Gallant, costume d'allure désinvolte, à la fois ville et un peu sport! Il est en flanelle worsted, et les manches s'arrêtent à l'avant-bras, caprice qu'elles se permettent volontiers au printemps "57".

Pauvres pieds donnent vilains services

Les pieds négligés deviennent de mauvais serviteurs. — Comment vous défaire du pied d'athlète et autres affections. — Attention et patience sont nécessaires pour bien soigner ses pieds.

Les soins des pieds doivent être à peu près semblables à ceux qu'on accorde aux mains. Il faut les laver chaque soir, les assécher et les masser, en utilisant une goutte d'huile d'olive ou une poudre quelconque de bébé afin que les doigts les frottent doucement.

Dans certains cas, des exercices spéciaux sont nécessaires. En voici quelques-uns pour renforcer les muscles:

1. Se tenir debout les pieds ensemble, se lever sur le bout des orteils et reprendre lentement la position normale.
2. La jambe étendue, plier le pied en avant et en arrière.
3. Imprimer aux pieds un mouvement de rotation sur son axe, tout en étendant et en remuant les orteils.
4. Les genoux croisés, rejoindre chaque pied avec la main et plier le pied en avant et en arrière avec un mouvement de rotation.
5. Marcher avec les orteils rentrés, élevant et abaissant lentement le corps reposant sur les orteils. (En marchant les pieds

ne doivent pas être tournés vers l'extérieur, mais doivent se diriger droit en avant).

En observant ces instructions, on prévient plusieurs inconvénients habituels du pied. Toutefois, si ces embarras existent déjà, il est possible de prendre des mesures qui amèneront les corrections nécessaires.

Nécessité de chaussures convenables

En premier lieu, il n'y a rien de sérieux à faire si vous continuez de porter des chaussures qui ne vous conviennent pas. D'autre part, les cors, les callosités, les ampoules, les oignons, les ongles incarnés disparaîtront habituellement peu à peu si vous adoptez des chaussures qui s'ajustent à votre pied. Mais n'oubliez pas que tant qu'elles existent, les ampoules comportent un danger particulier, parce que lorsqu'elles éclatent, elles deviennent un foyer d'infection. Il faut les traiter avec une solution antiseptique et les garder à l'abri.

Certaines gens souffrent d'une transpiration exagérée des pieds.

Le meilleur remède consiste à les baigner fréquemment, à changer de bas et à se servir d'une bonne poudre pour les pieds.

Le pied d'athlète si redouté est en réalité une espèce de teigne. Il est facilement contagieux et on peut l'attraper sur le plancher des gymnases, des bains publics, des cabinets de toilette de clubs, etc. Il ne se produit pas seulement en dessous des pieds et des orteils, mais entre les doigts, dans l'aisselle et sous les aisselles, en somme partout où la peau est chaude et humide. Ces spores vivront indéfiniment dans les bas et les vêtements; c'est pourquoi il est très difficile de s'en débarrasser et un vêtement peut infecter à nouveau le patient, même après qu'il pense être délivré de son mal.

On s'en rend compte habituellement par l'application de petits boutons rouges, bientôt suivis de pustules. La peau est rougie et l'on y aperçoit des fissures et des crevasses. Les parties affectées souffrent de démangeaison. Les peaux blanches mortes pèlent et la maladie s'accroît graduellement.

Evidemment, ici encore, la prévention vaut mieux que la guérison. Il exige un préventif éprouvé du pied d'athlète et de plusieurs autres infections cutanées: demandez à votre pharmacien de vous faire une préparation comprenant 20 gouttes d'huile d'eucalyptus, 140 grains d'acide salicylique, deux onces d'une poudre fine d'alum, 6½ onces d'acide borique, et une demi-livre de poudre de talc. Cela vous donnera une poudre que vous devrez répandre sur les pieds, entre les orteils et à l'intérieur des chaussettes et des chaussures.

Si vous souffrez d'un ongle incarné qui ne guérit pas, vous devez consulter un pédicure compétent. Toutefois, si vous préférez vous en occuper vous-même, vous devez connaître le danger qu'il y a de creuser en-dessous de cet ongle avec des ciseaux ou d'essayer de l'arranger avec un canif ou une lame de rasoir. C'est vous attirer des complications.

Il vaut mieux amollir les ongles en les trempant dans une eau chaude et savonneuse. S'il y a quelque suppuration, il faut au préalable appliquer des compresses chaudes d'acide borique.

Quand l'ongle est ainsi assoupli, enveloppez le côté malade en insérant en-dessous un tampon de coton absorbant, et renouvelez chaque jour le pansement.

N'enlevez aucune partie de l'ongle et n'essayez pas d'enlever la pointe ou le bout douloureux de l'ongle, la pointe qui vous fait souffrir. Si vous laissez lever le bout de l'ongle, il va grandir jusqu'à ce que la pointe dépasse l'endroit douloureux, et votre tracassera sera fini. Par la suite, coupez l'ongle tout droit en travers et non pas en tournant sur les côtés.

C'est une besogne longue et plutôt ennuyeuse, mais elle vous donnera le temps de réfléchir sur le fait que vous n'auriez jamais eu besoin d'avoir un ongle incarné si vous aviez toujours porté des chaussures qui s'ajustent bien et si vous aviez accordé à vos pieds l'attention nécessaire.

Mesdames

Quand le poulet... se soumet!

CHOP SUEY AU POULET

- 4 c. à table d'huile
- 1 tasse d'oignons
- 1/2 tasse de filets de piment vert
- 1 poulet
- 1 tasse de céleri
- 2 livres de fèves germées
- 1/2 livre de champignons frais

Couper en petits filets la viande de poulet, ce qui sera facile avec des ciseaux. Tailler les oignons en rouelles très minces, le céleri et le piment en filets d'un pouce et les champignons en tranches minces. Faire chauffer l'huile dans une grande marmite et y ajouter tous les ingrédients dans l'ordre donné en ayant soin de faire cuire le tout à découvert durant 1 1/2 à 2 heures sur un feu vif et en remuant souvent avec 2 fourchettes. Vers la fin de la cuisson (environ 1/4 d'heure), on peut ajouter de la sauce chinoise au goût. Servir bien chaud, entourer de nouilles frites et de riz.

PATE AU POULET

- 1 volaille (4 à 5 lbs) en morceaux
- 1 carotte
- 1 oignon
- 2 tiges de céleri, coupé en dés
- 2 c. à table de persil, haché
- 1 clou
- 3 fèves de poivre
- 1/2 liv. de champignons, tranchés
- 1/4 tasse de gras
- 3 c. à table de farine
- Sel et poivre au goût
- 1 oeuf cuit dur, tranché
- Pâte à biscuit ou tarte

Débiter et placer les morceaux dans un récipient avec les assaisonnements. Couvrir d'eau. Ajouter les légumes, à l'exception des champignons. Mijoter en mettant le couvercle jusqu'à ce que la chair soit tendre. Si on se sert d'un autoclave, faire cuire 25 à 35 minutes, selon la tendreté de la volaille. Laisser la volaille refroidir dans le bouillon. Enlever la volaille du bouillon, en enlevant les os. Couper la chair en morceaux de bonne grosseur. Enlever le gras du bouillon et faire bouillir 1/2 heure, sans couvercle. Couler le bouillon.

Faire revenir les champignons dans 1/4 de tasse de gras 5 minutes, brassant de temps à autre. Incorporer la farine. Mélanger. Ajouter 2 tasses de bouillon. Faire cuire jusqu'à épaississement. Assaisonner au goût. Ajouter la volaille, mélanger. Verser dans une casserole graissée. Déposer les tranches d'oeufs cuits dur et placer la pâte à biscuit ou de tarte. Faire deux ouvertures dans la pâte pour y laisser passer la vapeur. Faire cuire dans un four chaud, 400 à 425° F., jusqu'à ce que la croûte soit brunie, environ 20 minutes. 6 portions.

On peut ajouter, selon le goût, des légumes cuits, oignons, pois, carottes et pommes de terre coupées en dés.



Pour l'étudiante ou l'employée de bureau rien de plus pratique qu'une chemise à rayures sombres sur la jupe de lainage. C'est une création Chip'n Shore.

Le nez dans l'assiette

Vous verrez bientôt votre petit essayer de ramasser avec ses mains la nourriture qui tombe de sa cuillère et la porter plus ou moins élégamment à sa bouche. Si oui, laissez-le faire. Cette nouvelle manie, assez fatigante à regarder pour vous, assez mal-propre aussi, est toutefois le signe indubitable que votre garçonnet, votre fillette veulent manger seuls, et qu'ils n'attendent qu'un peu d'encouragement pour commencer à le faire.

Laissez-le donc se débrouiller tout seul, quand il en a le goût. Vous ne tarderez pas à vous apercevoir, toutefois, que votre bébé ne peut faire longtemps ce qu'il considère un jeu, sans finir par s'en fatiguer. Un bon conseil de la part de pédiatres réputés, c'est de laisser l'initiative au bébé au début du repas, pour l'aider à la fin, lorsque, au lieu de se mettre les aliments dans la bouche, il commence à les jeter par terre, ou à se les passer tout autour du bec.

Un bébé, pour manger confortablement, doit être d'abord à son aise. Sa chaise-table peut être haute ou basse, mais elle doit être solide, présentant un minimum de dangers de chutes ou d'accidents. On doit toujours protéger les vêtements des petits avec une bonne serviette ou bavette. On conseille enfin de faire boire le bébé qui mange, à intervalles réguliers, ayant soin d'enlever de la portée de sa main le verre ou la tasse de lait, afin qu'il ne les renverse pas.

Enfin, lorsque bébé arrive à cette période de sa vie où il peut passer des aliments lisses, purée ou autres, aux aliments consistants, vous pouvez lui rendre moins difficile le changement en mélangeant aux premiers aliments solides, un peu des purées qu'il prenait précédemment.

Rendez plus alléchantes les gelées que vous préparez pour le dessert; c'est ce que suggère l'Institut Canadien des produits avicoles. Préparez votre gelée en poudre comme d'habitude et, quand elle est froide et sirupeuse, battez-la avec un blanc d'oeuf fouetté en neige, jusqu'à ce que le mélange soit léger et floconneux. Servez avec une sauce cossetarde préparée avec le jaune d'oeuf ou couvrez de crème fouettée ou liquide.



Soir d'apparat!



Cette petite blouse claire, réalisée dans un alliage d'orlon Du Pont et jersey de laine est caractérisée par sa garniture de dentelle sombre. (Sidney Heller)

Il fallait y penser!

Si vous avez quelques préoccupations intellectuelles, organisez-vous une petite bibliothèque en y faisant poser quelques tablettes horizontales qui recevront bientôt les livres. Avant longtemps, ça ne suffira pas!

Si vous êtes coquette, vous préférerez une table de toilette qui rendra votre chambre bien féminine. Il suffit pour cela de faire construire une petite table que vous recouvrirez sur les 3 côtés extérieurs de tissu piqué ou froncé. Une vitre couvre le dessus de la table, un miroir sur pied préside en face de vous pour témoigner de votre belle jeunesse. Le tour est joué.

Si vous êtes pratique et que vous manquez d'espace pour ranger vos souliers, c'est le coin désigné pour faire une petite cachette pour ces derniers. Employez ou faites construire une petite table qui renfermera dans sa hauteur plusieurs tablettes horizontales peignées un peu en avant. Une petite latte transversale dans le sens de la longueur retiendra les talons. Sur les côtés extérieurs, froncez 2 bandes de tissu assorti à la garniture de la chambre, lesquelles se rejoignent en avant, au centre. Vous n'avez qu'à relever l'un des petits rideaux pour prendre vos souliers, et le tour est encore joué.

Des restants de fruits cuits ou en conserve, même en petites quantités peuvent rapidement se transformer en dessert délicieux pour deux ou trois personnes. 1/2 à 1 tasse de compote de pommes, de pulpe d'abricot ou de prunes tamisées y suffiront, mélangés à un blanc d'oeuf, avec une pincée de sel. Fouettez au malaxeur ou à la main jusqu'à consistance ferme, sucrez à volonté, en ajoutant une cuill. à table de sucre à la fois. Quelques gouttes de jus de citron ne pourront que relever la saveur. Au moment de servir, couronnez le tout d'un peu de gelée, de sauce cossetarde ou de crème fouettée.

Variations sur... les patates!

Les pommes de terre sont abondantes et bon marché. Pourquoi donc n'en servirait-on pas chaque jour les deux portions recommandées par les règles alimentaires du Canada? Les économistes ménagères de la Section des Consommateurs, ministère de l'Agriculture du Canada, Ottawa, nous disent que ce pourrait être:

le potage parmentier, le potage crème à base de pommes de terre pilées;

la purée légère et fine bien assaisonnée, présentée telle quelle ou enrichie au goût de crème, jaunes d'oeufs, de mayonnaise, de fromage, de petits cubes de viande et servie chaude ou froide, suivant qu'elle accompagne une viande chaude ou froide;

le pâté "à la mode de grand'mère" constitué d'une bonne purée enrichie d'oeufs, condimentée d'oignons sautés et de persil, enfermée entre deux abaisses de pâte à tarte et cuit à four chaud;

le soufflé, préparé à base de purée, de jaunes d'oeufs et de blancs d'oeufs battus en neige et cuit à four modéré comme tout autre soufflé;

le pain, composé de purée et enrichi de tranches de fromage enfoncées à tous les pouces et cuit à four modéré;

les croquettes de dimension et de forme variable selon le goût et l'habileté de l'artiste;

les pommes de terre au four, présentées telles quelles ou entaillées en croix et fourrées de beurre frais, de beurre et de persil, de fromage et d'oignon émincé;

les coquilles de pomme de terre ou pommes de terre cuites au four, farcies d'un mélange de leur propre pulpe, de fromage, viande, poisson et dorées à four chaud.

les coquilles de pommes de terre remplies de leur purée dans laquelle on casse un oeuf cru, poussées à four modérément chaud une dizaine de minutes ou jusqu'à ce que l'oeuf soit cuit au goût;

les pommes de terre frites sous toutes leurs formes et noms;

les pommes de terre rissolées autour des morceaux de viande rôtis;

les pommes de terre au gratin ou en escalope;

Les pommes de terre bouillies qui leur communiquent une saveur toute particulière.

Et voilà autant de suggestions au calendrier de la ménagère à l'item "pommes de terre".

Conseils pratiques

Changer le papier des tablettes dans les armoires constitue une grosse corvée dont certaines maitresses de maison se dispensent de la manière que voici: elles peignent chaque tablette d'une couleur gaie. Une fois que c'est bien sec, elles cirent soigneusement les surfaces qu'elles avaient coutume de recouvrir de papier, et elles s'en trouvent fort bien. Cela demanderait, paraît-il, peu ou presque pas d'entretien, un simple savonnage de temps à autre.



Dans toutes les collections italiennes triomphe le jersey de laine si souple et agréable à porter. De Spagnoli-Perugia, voici un ravissant costume, coupé dans cette matière. La veste est bien ajustée sur la jupe fuselée.

Les costumes qui font le... PRINTEMPS



Egalement de Spagnoli-Perugia cet autre costume très seyant en jersey de laine vert clair. La jaquette, de coupe dégagée, attache sur une bande de ruban cordé de même ton. Noter la ligne adoucie de l'épaule.



Au printemps 1957, le costume sera vraiment capricieux! Si on la compare à celles des saisons dernières, cette veste est nettement différente. D'inspiration militaire, elle est féminisée par une touffe de fleurs émergeant d'une des poches plaquées sur le buste.



Arthur Jablow propose aux petites femmes ce costume qui les élancera. La veste en raccourci est ornée de poches sur le buste. Le vêtement se coupe dans un plaid de soie aux tons de beige, et se garnit de jersey uni beige.

Sur une jupe très droite, Arthur Jablow croise cette fois la veste d'un costume en worsted léger, sur lequel le jersey marine compose une garniture effective.

C'est encore le worsted poids-plume qui a été utilisé dans la confection de ce costume étonnant par le caprice de la jaquette qui dégage dans le dos un mouvement allègre de boléro. Une autre création Arthur Jablow.



Le courrier de LOUISE

Édifice L'Action Catholique — Chambre 325,
Place Jean-Talon — Québec

J'ai deux oiseaux depuis un an, des souris depuis six mois, et depuis hier un chat que je voudrais voir occupé à les dévorer; aurais-je plus de succès si je rationne le chat pour qu'il prenne goût à la chasse? — **QUI N'AIME QUE LES OISEAUX.**

Il paraît que les oiseaux attirent les souris, mais votre chat devrait les éloigner avant longtemps, par sa seule présence même. Nourrissez normalement le pauvre minou; ce n'est pas la faim qui le rendra vaillant, et... intelligent, au point de courir après les souris. Bien nourri, un chat à tous ses moyens, son instinct se développe d'autant plus.

Pas mondaine le moins du monde, j'aimerais travailler dans un presbytère de campagne. Je suis tranquille et pieuse, mais aussi un peu scrupuleuse, et j'aurais peur d'être incapable de me confesser à mon curé, s'il est le seul prêtre de la place: c'est là ce qui me fait hésiter. — **INDECISE.**

On ne se confesse pas à son curé, mais à Dieu; d'autre part, il est salutaire, et excellent quant au ferme-propos, de se confesser de temps en temps à quelqu'un qui nous connaisse, et si vous n'avez jamais essayé, vous verrez que si humain que soit le moyen, il nous aide à persévérer dans nos bonnes résolutions! Si vous êtes scrupuleuse, raison de plus pour vous faire suivre de près par un directeur de conscience qui vous donnera une juste notion de ce qui est mal et moins mal. Si donc la sérénité d'un presbytère vous sourit, n'hésitez pas à vous engager.

Quand quelqu'un se montre mal élevé et grossier, ou simplement sans gêne, c'est plus fort que moi, même si je ne viens que de le connaître, il faut que je manifeste ma réprobation. On me le reproche parfois; ne vaut-il pas mieux être franc? — **JE LE SUIS.**

Si vous l'êtes trop (franc), vous n'avez pas fini de vous faire taper sur les doigts, croyez-en mon expérience! Sans compter qu'une trop grande franchise peut toucher elle aussi à la grossièreté que vous désapprouvez si énergiquement. Surtout quand on vient de connaître quelqu'un, mieux vaut réserver son opinion et cacher un peu ses impressions, c'est d'ailleurs une forme de charité et de justice, car on peut se montrer fort injuste en manquant d'indulgence envers quiconque n'a pas eu les mêmes avantages que nous, à la maison ou à l'école. Il faut être franc, mais avec bonté et jugement.

Ma mère est morte d'un cancer, mais elle n'a jamais connu la nature de son mal. Personnellement, j'y'ai été fort impressionnée par cette horrible maladie et pour à peine en prononcer le nom, ce qui semble étonner mes amis. Toutes me disent: "Un cancer n'est rien de honteux et je pourrais le dire tout de même de quoi ta mère est morte". On a bien le droit de passer l'éponge sur ces tristesses, ne trouvez-vous pas? — **JEANNETTE.**

C'est pour vous un sujet de conversation pénible que le souvenir des souffrances de votre chère maman, et vos amis devraient bien le comprendre et vous laisser tranquille! Rien ne vous oblige à prononcer le mot "cancer" en effet quand on vous questionne sur la maladie de votre mère; qu'il vous suffise de

dire qu'elle a souffert généreusement, et que, malgré le vide laissé par son départ, vous êtes heureuse de la savoir en paix.

J'ai marié un homme d'affaires remarquable, mais hélas bien peu cultivé! Comme je suis une "intellectuelle", il arrive souvent que je ne sache de quoi parler avec lui. Y a-t-il beaucoup de femmes dans mon cas? J'en souffre, habituée que je suis par un idéal d'amélioration constante. — **INTELLECTUELLE.**

Et que connaissez-vous personnellement aux affaires, à cette sphère d'action de votre mari qui vous permet sans doute de contenter, en partie, vos gourmandises d'intellectuelle? Et au temps de vos fréquentations, ne savez-vous vraiment de quoi parler? Oubliez près de lui vos goûts d'envolée, soyez attentive à ses soucis, à ses affaires. Faites-le causer de ses projets, ou parlez, en toute simplicité, des événements quotidiens, de cinéma, de télévision, de voyages faits ou projetés. Non, je ne puis vraiment croire que les sujets de conversation manquent à ce point entre vous deux, précisément parce que c'est le propre de la véritable intellectuelle que de pouvoir orienter un sujet de conversation, se mettre à la portée de tout le monde en général, et de son mari en particulier. Des femmes dans votre cas, il y en a certes plusieurs, et sans doute la plupart se trouvent-elles heureuses de pouvoir, grâce à un mari vaillant, qui mène les affaires rondement, assister aux spectacles de leur choix, voyager occasionnellement, et vivre dans un cadre agréable, ce qui est votre cas, me disiez-vous dans votre longue lettre? Je ne vous plains certes pas!

Mon mari et moi, à l'occasion d'un congrès, recevrons en mai prochain huit hommes à souper. Comment déterminer les places à table? — **S'IL VOUS PLAÎT.**

Placez à votre droite l'invité le plus important; le deuxième en rang d'importance à la droite de votre mari qui sera en face de vous, à l'autre bout de la table; le troisième à votre gauche, le quatrième à la gauche de votre mari, et les autres combleront les vides. A défaut d'importance sociale, l'âge des convives tiendra lieu de grade.

Je me "dédoublé" du menton quand je baisse la tête, et ça m'insulte, car, même si je ne suis plus très jeune, j'ai encore bonne mine pour mes quarante-cinq ans. — **VITE, UN REMÈDE!**

Matin et soir, fouettez vigoureusement les muscles de votre cou et de votre visage avec une serviette éponge pliée que vous aurez trempée dans de l'eau très froide, salée et vinaigrée assez fortement. Versez sur la serviette bien tordue quelques gouttes d'alcool camphré. Les mouvements de gymnastique vous seront salutaires aussi: — a) Le menton bien levé, tournez la tête très lentement de droite à gauche, puis de gauche à droite; b) Contractez les muscles du cou en crispant les mâchoires plusieurs fois de suite; c) Renversez la tête en arrière, et, dans cette position, ouvrez et fermez la bouche. J'espère que votre menton sera soumis, mais remarquez bien qu'il est quand même moins étonnant de le voir se "dédoubler", quand on penche la tête!

SERVICE DE CORRESPONDANCE

ATTENTION! ATTENTION!

On est prié de tenir compte de l'avis suivant: Toute demande doit être accompagnée de la somme de cinquante cents (\$0.50) et comporter une adresse où devront être envoyées directement les réponses. Les intéressés pourront se donner un pseudoonyme. Ils le préfèrent, mais ajouter leur adresse ou le numéro d'un casier postal.

CHRISTIANE, C. P. 998, L'Action Catholique, Place Jean-Talon, Québec. — Grande, brune, sérieuse; désire connaître correspondants (35 à 45 ans), catholiques, sérieux, sobres, bon caractère, situation stable. De Québec ou environs. Bienvenue à tous.

LINE, 2777, rue Bel-Air, Ste-Foy, Québec. — Institutrice, bon caractère, s'intéresse aux sports, à la musique, à la lecture; désire correspondre avec jeunes gens de Québec ou environs, bons catholiques, sobres, instruits, étudiants ou autres (19 à 23 ans). But sérieux.

INCONNUE, 71, rue Claire-Fontaine, Québec. — Châtaîne, yeux bleus, physique agréable, gaie; désire correspondre avec jeune homme sympathique, distingué. De Québec de préférence. Photo appréciée. Réponse assurée à chacun.

CAROLE CHANTAL, 879, ave Murray, Québec (6). — Désire échanger idées culturelles avec messieurs professionnels (28 à 35 ans), physique agréable, éducation soignée, s'intéressant à la musique classique, à la littérature, aux sciences, choses artistiques, etc. De Québec de préférence. Réponse assurée.

L. TREMBLAY, C. P. 1302, Québec. — Serait heureuse de correspondre avec célibataire, ou veuf sans enfants (35 à 40 ans), s'intéressant à la lecture, au théâtre, aux voyages.

L. BOUCHER, 606, Dorchester, Québec. — Jeune homme, 28 ans, grand, brun; désire correspondante (25 à 38 ans), s'intéressant aux sports, cinéma, lecture, etc. De Québec si possible.

FERNANDE AUGER, St-Ubalde, comté de Portneuf, Qué. — Grande, yeux bruns, sociable, aimerait connaître correspondants (35 à 39 ans), s'intéressant: musique et chant.

COEUR SINCÈRE, 71, rue Claire-Fontaine, Québec. — Châtaîne, yeux bleus, physique agréable, taille moyenne, désire correspondante distinguée, bonne famille, Lacordaire de préférence, bonne situation. Réponse assurée si photo incluse.

ENAS CASTELLACCI, légionnaire, S. P. 86.151, B. A., A. F. N., Algérie. — De nationalité italienne, désire correspondante canadienne.

JEAN-PIERRE STINCKENS, 3ème Compagnie, Matri: 56/46055, P.L.T. 37.B, Cl. T. T. R., Cas. Gen. Bon. Michel, Malines (Pr Anvers), Belgique. — Jeune tailleur, s'intéresse vivement à la mode féminine, au théâtre, aux sports, au cinéma; aimerait correspondantes canadiennes catholiques. But: mieux connaître le Canada.

LEON SAVE, 3ème Compagnie, Mle 56/36595, P.L.T. 37-B, T. T. R., Cas. Gen. Bon. Michel, Malines (Pr Anvers), Belgique. — S'intéresse à la lecture, aux voyages, au théâtre, au cinéma, aux sports, serait désireux de connaître jeunes correspondantes canadiennes catholiques.

JEANNE DES CHAMPS, C. P. 74, Haute-Ville, Québec. — Désire correspondants (30 à 38 ans), sérieux, instruits, appréciant le beau.

PETITE FLAMME, C. P. 15, L'Action Catholique, Place Jean-Talon, Québec. — Châtaîne, yeux bleus, pas laide; serait heureuse de connaître bon et brave garçon de Québec, coeur généreux, simple, caractère doux et ferme (27 à 30 ans), Cordiale bienvenue. But sérieux.

MIMI, C. P. 27, Charlesbourg, Québec. — 21 ans, apprécie le beau; désire correspondants (21 à 25 ans), sérieux.

SYLVIE, Sainte-Germaine, comté de Dorchester, Qué. — Désire correspondant (33 à 40 ans), sobre, sérieux, bonne éducation.

CAPORAL GUITTET, S. P. 86.045, 5ème Cie, A. F. N. — En service à la Légion étrangère française, désire correspondante canadienne. But: mieux connaître le Canada et réconfort moral.

SERGE HOELTZEL — GUY MARTINEAU, tous deux même adresse: 2ème Cie, S. P. 87.900, Tindouf, A. F. N. — Agés respectivement de 20 et 24 ans, désirent correspondantes canadiennes.

EDMOND LAGUERCE, brigadier — RENE BAILLEUX, hussard (même adresse): Hôpital militaire Des Genettes, Lyon (Rhône), France. — Jeunes militaires hospitalisés pour une longue période, désirent correspondantes canadiennes. But: relations amicales et réconfort moral.

MANFRED THURN, Cie générale de Géophysique, S. 263, Tilremot par Gardhaia, Algérie, Territoire du Sud. — Blond, yeux gris, catholique, s'intéresse aux sports, voyages; désire correspondante canadienne.

MICHELE, C. P. 27, Charlesbourg, Québec. — Désire correspondants (24 à 29 ans), instruits.

FLEUR DU PRINTEMPS, 942, 3ème Avenue, Grand-Mère, Qué. — Désire correspondant d'âge moyen, distingué, honnête, situation convenable, s'intéressant à la lecture, au cinéma. Réponse assurée si photo incluse.

Réceptions, fin-de-veillée

Il semble que dans bien des pays la célébration du carnaval ait gardé un éclat spécial. Elle est encore brillante dans le Midi et surtout à Venise et à Nice. Dans certains endroits, le mercredi des Cendres, on brûle un mannequin grotesque personnifiant le carnaval et symbolisant sans nul doute la liesse des jours précédents. En Louisiane, le carnaval se prépare un an à l'avance; il se célèbre avec grand faste pendant une semaine et se termine avec un éclat particulier le Mardi gras: reine au costume somptueux, chars allégoriques flamboyants et pluie de confetti et... de plâtre accompagnent les libations.

Un rappel de ces célébrations diverses peut nous paraître démodé mais il reste que dans nos campagnes canadiennes-françaises, pendant le temps où le travail est au ralenti sur la ferme, on multiplie les réunions de familles. Les "visites du Jour de l'An" se rendent jusqu'en fin de janvier au moins et couvrent parfois jusqu'au carême. Dans nos villes aussi on reçoit chacun son tour.

Les économistes ménagères de la Section des Consommateurs, ministère de l'Agriculture du Canada ont expliqué dans leur dernier communiqué, en parlant du "buffet", les raisons pour lesquelles, à cause des conditions de vie moderne, la mode est de plus en plus aux choses simples. Cette fois elles suggèrent quelques idées pour les réceptions fin-de-veillée!

Dans bien des salons, on apporte une grande assiette sur laquelle sont déposés du pain et des fromages. Le choix du pain à servir fait varier l'aspect de la présentation. Ce peut être des petits pains chauds ou froids entrouverts d'un coup de couteau et fourrés d'une saucisse, d'un morceau de fromage ou simplement beurrés qu'on fait griller ou chauffer au four.

Ce peut aussi être un pain à croûte épaisse et à "grands yeux"; ces pains qu'on appelle, selon les régions: pain cigare, pain croûlé, pain français, bague, flûte, pain cuit "sur l'âtre" ou "sur la sole". On sert encore du pain tranché très mince et grillé, appelé "toast Melba", des biscuits instantanés (à la poudre à pâte), des biscuits au fromage, des biscuits soda, etc. S'ils sont servis froids, les pains sont beurrés et déposés dans des corbeilles ou sur une grande assiette. Les fromages variés de couleurs diverses, aux saveurs et aux arômes différents constituent le clou de ce petit goûter sans apprêt, délicieux, nutritif. Une autre fois, dans le temps des fêtes surtout, on servira des tranches de gâteau aux fruits, agrémentées d'un breuvage chaud ou d'une liqueur ou d'un jus de fruit.

Et puis, que dire de ces goûters où on dispose sur le centre de la table avec le pain et les biscuits, le fromage, la tête fromagée, les cretons, le foie gras, la galantine et autres viandes froides. On passe le pain à la ronde et chacun se sert selon son goût. Du pain au raisin ou aux fruits beurré, du pain préalablement tartiné de cretons, de tête fromagée, se servent aussi très bien.

Pour des réceptions plus élaborées, on peut farcir des petits pains et les griller ou chauffer au four. Comme autre suggestion, présenter de petits sandwiches "surprise": tailler la tranche de pain en quatre; pratiquer une incision dans l'épaisseur de chaque triangle vers la pointe et farcir d'une sardine fraîche ou fumée, ou de tranches de saucisses. Passer ensuite au four. Si au sortir du four on a soin de plonger l'ouverture de cette pochette dans du persil haché, on obtient des petits bijoux de sandwiches. Et puis, il y a les carrés de pain sur le centre desquels on place en diagonale (en biais), une saucisse; on replie le pain pointe sur pointe, on le fixe et on le met à four modérément chaud, (375° F.), pendant 20 minutes environ. Des rectangles ou carrés de pain très légèrement beurrés, dorés au four et tartinés de viande froide sont encore excellents.

Et comment ne pas mentionner les roulés au fromage qu'on prépare de pain tranché très mince, croûte enlevée, tartiné de beurre et de fromage mélangé, (une partie de beurre pour trois parties de fromage environ) et pour lesquels on peut employer des fromages de toutes sortes: Cheddar, fromage refait, fromage à la crème, etc. Il s'agit ensuite de les rouler, de les fixer avec un cure-dent ou une brochette et de les passer à four chaud (400° F.), de 10 à 15 minutes et de les déposer sous le grilleur quelques minutes. Si on est bien pressée, on peut tout simplement, sur des tranches de pain très légèrement beurrées, déposer une tranche de fromage un peu moins grande et griller ou passer au four tel qu'indiqué précédemment. Toutes ces délices doivent être servies et dégustées brûlantes; pour les conserver ainsi, on doit les recouvrir d'une serviette. Bien des ménagères aiment servir des petits pains instantanés (biscuits à la poudre à pâte) fourrés de fromage, de saucisse et passés au four.

Si elles sont un peu plus compliquées, ces préparations offrent l'avantage de pouvoir être apprêtées à l'avance. On les prépare, on les place au frais et on les passe au four juste au moment de servir.

Vivent le carnaval et ses petites réceptions fin-de-veillée! rien de tel pour entretenir l'amitié!

Hatez-vous! Gratis!



De l'argent 30% Des primes

Montres-bracelets, Caméras, Grille-pain, Poupées, Draps, Serviettes, Missels, Chapelets, etc.. Plus de 60 primes que vous pouvez gagner sans déboursier un sou. Vendez nos graines de sésame à .10 cents le paquet. Demandez 80 paquets, c'est facile à vendre, c'est payant. Poster le coupon. Rien à déboursier, nous avons confiance en vous. Retournez-nous un mandat-poste lorsque votre travail sera terminé. Inclus le catalogue de magnifiques primes dans chaque boîte (A.C.).

Ecrivez tout de suite à

ALLEN NOUVEAUTES, ST-ZACHARIE, QUE

NOM
ADRESSE

STEVE CANYON

par MILTON CANIFF



OLSON! Voulez-vous me dire L'URGENCE pour laquelle vous m'avez conduite dans ce misérable trou qu'est Stumphill?

...un tournoi de ballon au panier.

Oui, mademoiselle Calhoun!



Les gens de Stumphill sont abattus et découragés. La production était nulle jusqu'à ce que mademoiselle Poteet organise un club de ballon au panier. Maintenant tout est changé à Stumphill et les envois sont considérables.

La faim pouvait faire cela!



Le club de Stumphill a eu de la misère pour se faire admettre dans le tournoi d'Etat... et vous pouvez arranger tout cela en une minute, si vous le voulez.

La main-d'oeuvre ouvrière est assez rare ici, madamè!



Lorsque la nouvelle écluse commencera sur la rivière Big Thunder, bien des mineurs de Stumphill seront enclins à changer d'occupation. S'ils sont fiers de leur ville, ils resteront ici.



Une demoiselle Poteet Canyon, entraîneuse du club de Stumphill désire voir Mme Olson!

CANYON! ? Je commence maintenant à comprendre. Faites-la entrer...



Pardonnez-moi, mesdames, je...

Etes-vous apparentés au colonel Canyon?

Elle est la pupille légale du colonel Canyon.



Mais, madame, je...

C'est bien joué, Olson! Vous ne pouviez pas rencontrer Canyon parce que vous avez un mari invalide, mais vous m'avez attirée ici afin de pouvoir voir votre vieux beau!



Pourquoi, madame Olson, pourquoi laissez-vous faire cela cette élégante mademoiselle Calhoun vous écrasera.

TAISEZ-VOUS, S'IL-VOUS-PLAIT!

Poteet, vous feriez mieux de sortir. Je...



Elle vous verra plus tard, mon enfant. C'est sûr.

OLSON! Vous devriez être punie pour m'avoir entraînée ici... Vous allez rester ici et le colonel Canyon pourra vous voir tous les jours.

Vous ne pouvez pas lui résister, mais vous êtes trop consciencieuse pour tricher votre mari. Ainsi vous ECRIREZ! HaHaHaHaHa!

Copyright 1961, Field Enterprises, Inc. 2-17

A suivre...

JEANNOT L'INVINCIBLE

par

LYMAN YOUNG



Le chef est bien astucieux... Il a fait chavirer notre canot! Où est-il allé?



Je crois qu'il a nagé sous l'eau jusqu'à cet arbre, de l'autre côté de la rivière.



Je vais essayer de le rejoindre.

NON! Reviens ici, Jules, il a maintenant réussi à nous échapper.



Et le sergent Early nous a dit que le chef n'oserait pas résister à son arrestation!

Il va recommencer la piraterie sur la rivière et ce d'une cachette sûre.



Le sergent sera furieux de nous voir revenir sans le chef Barros!

Jules! J'ai une idée! Allons au village Tonya... Ce n'est pas loin d'ici!



Chef Latona, la patrouille de Nadoua va essayer de libérer la rivière des pirates, et nous avons besoin de votre assistance.

Nous sommes de paisibles irappeurs... Nous ne voulons pas la guerre!



Chef, vous allez nous prêter une de vos embarcations avec une charge de peaux de bêtes. J'ai un plan que je voudrais exécuter...

Oui, mais vous devrez me payer ces peaux si elles sont volées ou détruites!

(A suivre)



CHRONIQUE des JEUNES NATURALISTES

DIRECTEUR : Louis-Philippe AUDET D.P., 88, Grande-Allée, Québec. No 1114



Le concours de zoologie

Quelques belles plantes et leurs découvreurs

par René Meilleur
(suite et fin)

Les principaux territoires où se fit de l'exploration durant les XVIIe, XVIIIe siècles et le début du XIXe furent la Chine, les Indes, l'Afrique du Sud et la côte est de l'Amérique du Nord.

La partie ouest de notre continent, l'Amérique du Sud, l'Afrique centrale et l'Australie, ne virent guère les explorateurs avant la fin du dernier siècle.

Dans l'histoire des explorations en Afrique du Sud, Mason sans être le premier en date, est celui dont l'oeuvre est la plus en évidence. Parmi les plantes les plus familières qui doivent nous rappeler son nom, on compte : Aloès, Stapelias, Euphorbes et nombre d'espèces de Bruyères. Ces dernières représentent sa contribution la plus précieuse à l'horticulture ; il fut ainsi l'instrument de la grande popularité que connurent les Bruyères en Angleterre, surtout au siècle dernier.

Le territoire chinois, depuis les premiers jours de ses relations commerciales avec l'Occident, a été systématiquement inventorié, de la côte vers l'intérieur, par une liste presque interminable de botanistes et d'horticulteurs de toutes nationalités. Et cet immense pays s'est aussi révélé comme de beaucoup le plus riche en éléments floristiques dignes de l'attention des horticulteurs. Ernest Wilson a souvent redit de la Chine qu'elle était "la mère de l'horticulture moderne".

Dans l'ordre chronologique, le premier nom qui s'impose à notre attention est celui de John Reeves. Par profession, Reeves était inspecteur du thé à Canton. C'est lui qui réussit à faire admettre sur les navires de la compagnie des Indes orientales les petites serres portatives de son invention, et qui rendirent possible le transport de ses précieuses contributions à l'horticulture.

Durant toute sa carrière, Reeves se montra un collecteur judicieux et clairvoyant — à témoin quelques-unes de ses merveilles des serres et des jardins dont on doit lui rendre crédit : les premières Azalées asiatiques, des Pivoines, des Primevères, la Rose double jaune et de nombreuses variétés de Chrysanthèmes.

Le Japon était cependant toujours resté fermé aux Occidentaux. Ce n'est qu'en 1853 que les portes en furent forcées par le geste non équivoque de l'amiral américain Perry. Aussi avides que les agents commerciaux, les botanistes et les horticulteurs se succédèrent alors rapidement sur le territoire japonais. L'inventaire révéla des richesses floristiques inespérées, tant dans les espèces indigènes que dans les formes horticoles développées par l'art merveilleux et ancien des jardiniers japonais.

Philipp Franz von Siebold fut l'un des pionniers de l'exploration botanique au Japon et il en est resté l'une des figures les plus célèbres. Originaire de Bavière, il partit pour le Japon en qualité de médecin. Il vécut au Japon durant seize ans et il y acquit de la renommée dans sa profession. Il sut tirer avantage de cette popularité pour assurer plus de liberté et de collaboration dans son travail d'exploration. En plus de son grand ouvrage classique sur la flore du Japon, il favorisa l'introduction en Europe de centaines de plantes, d'arbres et d'arbustes ; on lui accorde, en tout, environ 400 contributions.

Le nom de Philipp Franz von Siebold est particulièrement attaché à des espèces de Cerisiers japonais, d'Aubépines, de Weigelas, à des Hydrangées, à des Lys, de même qu'à plusieurs formes de conifères ornementaux. Vers 1850, entre en scène le nom de John Gould Veitch ; il ouvre l'un des plus beaux chapitres de l'histoire de l'horticulture. Cinq générations de Veitch ont continué la tradition d'une maison d'affaires dont le rayonnement fut mondial ; la firme de Veitch & Sons, pépiniéristes, disparue seulement récemment, fut sans contredit l'une des plus grandes animatrices du développement moderne de l'horticulture. Ils pourvurent entre autres, durant tout le XIXe siècle, au maintien d'une équipe de collecteurs renommés sur tous les continents à la fois. Avec eux, c'est William Lobb en Californie et en Amérique centrale ; c'est Richard Pearce, en Amérique du Sud, d'où il rapporte ses Bégonias tubéreux ; c'est Gustave Wallis et les Anthurium ; c'est encore David Burke et ses nombreuses contributions en plantes de serres, dont plusieurs Orchidées.

Le dernier de ce célèbre groupe d'explorateurs, dont la liste est trop longue pour que l'énumération en soit possible, fut le très célèbre Ernest-H. Wilson. Les explorations s'échelonnent depuis l'année 1899 jusqu'aux débuts de la guerre de 1914 ; elles nous conduisent jusqu'au plus profond du territoire chinois, sur les plateaux du Tibet, à plus de 2,500 milles à l'intérieur, où jamais l'homme blanc n'avait pénétré.

A lui seul, Wilson introduisit de la Chine pas moins de 1,500 variétés de plantes, inconnues auparavant. De ce nombre, cent d'entre elles portent la médaille de la Société royale d'Horticulture de Londres.

Les obstacles et les dangers qu'il eut à surmonter sont inconcevables, mais ils étaient le prix de plusieurs contributions remarquables à l'horticulture : le Davidia, le Lys royal, quelque cinquante espèces d'Azalées, Spirée (une espèce), Buddleia (une espèce), Chèvrefeuille (une espèce), et ainsi des centaines d'autres genres. Hors de la longue liste d'explorations patronisées par la famille Veitch, se poursuivaient simultanément sur tous les points du globe d'autres expéditions conduites avec succès et clairvoyance.

Un savant russe, Carl Maximowicz, se distingua par ses explorations dans le nord-est de la Chine ; deux Français, l'abbé Armand David et l'abbé Jean-Marie Delavay, profitèrent des expéditions requises par l'exercice de leur ministère pour contribuer largement à l'inventaire floristique de la Chine. Parmi ces derniers, cependant, Robert Fortune est celui qui s'est gagné le plus de célébrité. Intrépide et aventurier, il affronta des dangers inouïs pour la poursuite de ses explorations. Fortune est reconnu comme étant l'explorateur qui à lui seul découvrit le plus grand nombre d'espèces nouvelles de plantes, sans compter un nombre fabuleux de variétés.

Ce succès s'explique un peu par le fait qu'il fut le premier de ses contemporains à avoir l'intrépidité de pénétrer, par la voie des Indes, dans le territoire du Yunnan et dans l'Asie centrale. Rappelons-nous son nom lorsque nous verrons dans nos jardins les familiers Coeurs-saignants, l'If et certaines Pivoines. Il est aussi responsable pour l'intronisation de plantes non moins fameuses que les Chrysanthèmes des fleuristes des types "pompons" et "japonais".

La période moderne nous rappellerait toute une légion d'explorateurs. Leur travail s'est organisé sur une base professionnelle et méthodique et les résultats qu'ils obtiennent se partagent entre un grand nombre de disciplinés. Leur oeuvre se poursuit sous nos yeux et les personnes intéressées ont la satisfaction

Le frère Adrien

Il s'achemine déjà vers les dernières étapes de sa longue et laborieuse carrière. On sait qu'il avance en âge, mais à le voir trotter, le pas alerte, canne en main, voyant à tout, dans les beaux jardins du Collège Notre-Dame à Montréal, on pense qu'il ne saurait jamais vieillir.

Ce botaniste, ce cinéaste, cet éducateur est tout pètri de terre et de soleil. La taille brève et ramassée, la démarche souple, la tête éveillée, déjà blanche, porte moustache tombante et barbiche

● Lire la suite en page 20.

de la suivre étape par étape, par la voie des nombreuses revues d'horticulture et de géographie. Vastes et nombreux sont les territoires encore inexplorés. Ils réservent d'heureuses surprises à l'horticulteur averti et entreprenant, qui manifestera une initiative égale à celle de ses prédécesseurs.

M. Louis-Philippe Audet, directeur du concours de Zoologie, nous prie d'attirer l'attention de tous ceux qui s'intéressent au concours sur les points suivants :

1.—Tous les instituteurs ou institutrices dont les élèves ont participé aux concours (à tous ou à quelques-uns d'entre eux) sont priés d'adresser, avec leur **DERNIER ENVOI**, vers le 16 février, les fiches qu'ils ont dû préparer au nom de chaque élève, indiquant les notes obtenues à chaque étape du concours. Ces fiches serviront au tirage des **GRANDS PRIX** de la Société Zoologique, au début de mars, lors d'une soirée zoologique. Ceux et celles qui négligeront d'envoyer ces fiches priveront automatiquement leurs élèves de la chance de gagner des prix intéressants.

2.—Un certain nombre de professeurs ont manifesté le désir que les travaux de leurs élèves soient retournés : il est entendu que tous les travaux qui en valent la peine seront retournés **EN UNE SEULE FOIS**, à la fin du concours, par les soins de la Société Zoologique.

3.—A noter aussi que la liste des gagnants du 3e concours, "La Cigale et la Fourmi", a paru dans "L'Action Catholique", samedi, le 2 février.



● UN CARNAVAL D'ETE ? — Une girafe, un bébé éléphant, un ours... formés avec les plantes, particulièrement des cyprès. L'expert, Y. Osaki, de Los Angeles, peut faire un aigle pour \$22, un ours de grandeur naturelle pour \$150.

Le coin des timbres

par T. Montagnes



NOUVEAUX TIMBRES : (en haut, de g. à d.) du nouveau territoire Ross, timbres montrant une carte de la région réclamée par la Nouvelle-Zélande et un paquebot de découverte Antarctique, le HMS Erebus; de l'Autriche, timbre à la mémoire de feu le président Theodore Koerner; de la république dominicaine, pour une foire internationale; (en bas, même ordre) du Mexique, un nouveau timbre spécial de livraison; de la Turquie, un timbre dédié au poète M. A. Ersoy à l'occasion du 20e anniversaire de sa mort; de l'Argentine, pour commémorer le 250e anniversaire de naissance de Benjamin Franklin, et d'Algérie, un nouveau timbre portant des armoiries régionales.



PHYSICIEN honoré par l'Allemagne de l'Ouest qui vient d'émettre un timbre à son effigie, pour commémorer le 100e anniversaire de sa naissance, qui tombe le 22 février. Il s'agit de Heinrich Hertz, qui a rendu possibles les merveilles électroniques d'aujourd'hui.

Timbres canadiens des sports de plein air

Laurence Hyde, qui a conçu la nouvelle série de timbres canadiens illustrant les sports de plein air, est diplomate autant qu'artiste. Il espère ne pas se faire prendre ni faire l'objet d'une controverse.

Par exemple, pour ce qui est du timbre illustrant la pêche, voici ce qu'en dit M. Hyde :

"Vous direz peut-être que l'illustration est un peu vague. C'est que je n'ai pas voulu prendre parti entre les pêcheurs à l'appât et les pêcheurs à la mouche. De même, le dessin peut représenter un lac ou une rivière, selon les préférences".

"Je me suis bien documenté à cet égard, et j'ai été à la piscine du Château Laurier à Ottawa. Je ne pense pas qu'on puisse critiquer ce dessin".

Timbre du ski

Pour ce qui est de ce timbre, "le dessin convient à toute région canadienne où l'on pratique le ski. Je l'ai exécuté dans la région d'Ottawa".

Le timbre de la chasse illustre le chien rapporteur à robe fauve. Bien que ce chien résulte

d'un croisement du traqueur russe et du limier anglais, M. Hyde en a fait un type canadien, après s'être documenté à cet égard. Le Club du chenil canadien l'a reconnu en 1927.

M. Hyde, âgé de 41 ans, est né en Grande-Bretagne et a fait ses études à Toronto. Il est attaché en ce moment à l'Office national du Film, à Montréal. Il passe ses fins de semaine à Ottawa, en compagnie de sa femme et de ses deux enfants. Mme Hyde dirige un jardin d'enfants dans cette ville.

Nouvelle émission

La nouvelle émission de quatre timbres de cinq sous est connue sous le nom de "Série des sports de plein air". Elle sera en vente à partir du 7 mars. Les blocs de quatre timbres sont bleus sur fond blanc.

"Qu'est-ce qui fait un bon timbre?" se demande M. Hyde. "Est-ce celui qui satisfait uniquement les philatélistes, ou doit-il également plaire aux experts en matière d'art, aux maîtres de poste et à d'autres groupements?"



Expédition dans le désert

CES SOLDATS ONT PRIS PART A UNE MISSION dramatique dans le désert lorsqu'ils ont livré des provisions à l'ancien monastère Ste-Catherine. Ils ont voyagé 200 milles sur du terrain rugueux. Ils ont également inspecté la structure de l'édifice pour les Nations-Unies. Le monastère, qui date de 1,600 ans, est situé dans la péninsule de Sinaï occupée par Israël. Le major Peter MacKinnon, de Revelstoke (C.-B.), avait charge du groupe. De g. à d.: les soldats Claude Ferguson, de Mallorytown (Ont.), Gilles LaFrance, de Québec, Clayton Nash, de Glace Bay et Bert Cairns, de Fredericton; le caporal Barney Pugh, de Fredericton; le major MacKinnon; le soldat Archie Gillis, d'Orillia. (Photo de la Défense nationale)

Informations françaises

L'Institut Pédagogique National

Désormais le "musée pédagogique", vaste immeuble du 29, rue d'Ulm, objet d'aménagements récents nécessités par le développement des activités qu'il abrite, s'appelle Institut pédagogique national. Fondé en 1879 par Jules Ferry, le "musée" était devenu à la fois un centre d'information et d'études pédagogiques et un organisme de production et de distribution des moyens d'enseignements, cela grâce à l'adjonction d'une bibliothèque, d'une cinémathèque et d'une phonothèque auxquelles se sont rattachés le Bureau de cor-

respondance scolaire internationale, les cours d'enseignements par correspondance, le Bureau universitaire de statistique, etc.

C'est à un tel ensemble que s'applique désormais l'appellation d'Institut pédagogique national, que l'on pourrait définir comme le "centre officiel de consultation, de perfectionnement et de distribution de tous les moyens d'information et d'actions pédagogiques".

La tâche de l'I.P.N. consiste en effet à mieux faire connaître les institutions scolaires et les réalisations éducatives et culturelles, tant entre enseignants d'une part, entre l'enseignement et les autres activités nationales d'autre part. L'orientation des élèves, par exemple, dépend beaucoup de ces moyens d'information.

Quant aux moyens d'action pédagogiques, ils comprennent

aussi bien les ouvrages de la bibliothèque (un million de volumes envoyés aux enseignants qui les lui demandent) que les périodiques (une douzaine) et de nombreuses brochures éditées par son service spécialisé, des films d'enseignement (cinquante sont en cours de réalisation), les émissions de radio et de télévision scolaire (plus de cent cinquante heures par an) ou encore la correspondance internationale qui a mis en 1955-1956 cent mille petits Français en rapport avec leurs camarades de soixante-deux pays étrangers...

Ces chiffres de "production" ne doivent pas faire oublier le musée lui-même, collectionneur de matériels pédagogiques et présentateur d'expositions d'information pédagogiques, réservées aux éducateurs, et d'expositions éducatives destinées principalement aux élèves.

Le SUPPLEMENT de L'ACTION CATHOLIQUE

Organe de
L'Action Sociale Catholique
Autorisé comme envoi postal
de la deuxième classe
ministère des Postes Ottawa
Rédaction et administration
Place Jean-Talon, Québec

IncurSION par Rolland Dumais dans le domaine des sciences

NC 295



"L'HOMME PEUT A PROPORTION DE CE QU'IL SAIT"

(Bacon)

Traitement des névropathes

NOTRE vie trépidante ne semble pas se concilier avec notre organisme humain. Il semble que notre existence avance trop vite pour satisfaire le rythme de plusieurs membres de la collectivité humaine. L'insécurité sociale, qui nécessairement entraîne l'instabilité individuelle, semble apporter un déclenchement dans les réactions nerveuses que beaucoup de personnes, normalement bien équilibrées, ne peuvent virtuellement pas surmonter. Aussi est-ce avec raison que les médecins, les spécialistes en maladies mentales et les psychologues ont-ils réalisé une véritable coalition pour étudier les causes de l'augmentation des maladies mentales.

Le Dr Donald Blough de l'Institut de la Santé Mentale, aux Etats-Unis vient de proposer une nouvelle invention pour détecter les racines du mal. A date, de nombreux jeunes gens et jeunes filles ont bien voulu prêter leur concours pour mettre à point cette réalisation.

Les expériences en cours consistent à faire avaler, à jeun, une pilule dont les volontaires ne connaissent pas le contenu; elle peut tout aussi bien contenir un sédatif quelconque ou toute autre drogue, ou encore n'être qu'une simple pilule de sucre sans aucune gravité. Au cours de ces opérations, ils passent tous par une machine qui devra enregistrer leur comportement.

Cette machine constitue une nouvelle découverte. Nous l'appellerons, si vous le voulez bien, un "psychomètre". Les premières expériences ont été tentées chez des pigeons, et ce n'est qu'après de nombreuses constatations faites chez les animaux que l'on veut essayer maintenant de faire travailler cette machine pour le bien-être des humains. Au cours de la dernière session du Congrès américain, une somme de deux millions de dollars a été mise au service de ces recherches.

Le Dr Conan Kornestsky, responsable de ces traitements à l'Institut de la Santé Mentale, déclarait dernièrement: "Nous voulons essayer de trouver et de ca-

ractériser l'influence des drogues sur le comportement de personnes saines. Les volontaires qui veulent bien se prêter à ces recherches sont choisis chez les jeunes gens de dix-huit à vingt-quatre ans".

Quoique ces traitements puissent être, si non dangereux, du moins angoissants, la santé de ces volontaires ne peut en aucune manière être mise en danger. Le traitement, aussi sûr qu'il puisse être, n'en est pas pour le moins facile. Les sujets sont constamment suivis au point de vue physique et surtout psychique.

Veut-on un exemple de ces traitements? Une douzaine de sujets sont priés d'ingurgiter une pilule dont ils ne connaissent pas le contenu. Une heure après avoir avalé ces pilules, les volontaires sont minutieusement observés au point de vue coordination des mouvements, perception et nervosité. Ensuite ils passent par toute une routine d'examen physiques et mentaux. L'après-midi, ils sont libres de leur temps, mais demeurent toujours sous observation.

Et c'est ensuite l'épreuve de la machine "psychomètre". Elle est couverte de boutons, de cadrans et de tiges, tous lumineux; elle est électronique et enregistre toutes les impulsions du patient. Par exemple, le volontaire, assis devant ce tablier doit fermer le commutateur de lumière correspondante. Si cette opération n'est pas effectuée suffisamment vite, il reçoit, soit un léger choc électrique ou entend un bruit strident par l'intermédiaire des écouteurs.

Les psychologues ont observé que très souvent ces chocs ou ces bruits tendent à ralentir les mouvements du sujet. Dans d'autres cas, ce sera le contraire; or, l'opérateur sachant si tel sujet ou tel autre a ingurgité un sédatif, une drogue ou simplement une pilule sucrée, peut déceler l'influence de ce que le ou les patients ont absorbé. On a réalisé que les volontaires sous l'effet de cette drogue, dont on ignore encore la teneur, semblent être positifs. De nouvelles expériences, basées sur l'observation, devraient nous révéler, dans un avenir pro-

chain, la possibilité d'atténuer la nervosité chez les surmenés.

Parviendra-t-on à faire baisser la tension nerveuse chez les névropathes? Réussira-t-on à affaiblir l'emprise de la vie difficile sur certains sujets plus faibles? Pourra-t-on réaliser une vie normale pour beaucoup d'humains? C'est ce que les psychologues et les médecins tentent de réaliser.

Penon-y, il est grand temps!

Au Canada, l'année dernière, on a inoculé le vaccin Salk, contre la polio, à des milliers d'enfants. Pourtant, cette maladie ne se classe qu'au quatrième rang des causes de mortalité infantile. Nul vaccin ne saurait éliminer les plus cruels mutilateurs d'enfants: les accidents de la circulation.

Parmi le groupe de cinq à neuf ans, le taux des mortalités dues à ces accidents correspond à deux fois celui du cancer; cinq fois ceux de la polio et de la tuberculose de même que de la pneumonie; seize fois ceux des maladies de coeur et des fièvres rhumatismales. Y pense-t-on souvent?

En trois ans, de 1952 à 1955, les accidents de la route ou de la rue ont tué en moyenne 800 enfants de moins de quinze ans. Ils en ont fauché autant que le cancer, la polio, la tuberculose et le

pneumonie réunis. Si cet holocauste ne semble pas augmenter sensiblement, la situation ne tend pas, en tout cas, à l'améliorer.

Parents et chefs de file s'inquiètent de l'avenir. Le nombre des véhicules-moteurs a doublé depuis 1945 et continuera sans doute de s'élever car selon les prévisions on croit que six millions et demi de voitures et camions circuleront sur nos routes en 1965.

Ces faits soulignent l'acuité du problème de la circulation. Le nombre des blessés et des morts grossira-t-il au rythme de l'augmentation du nombre des voitures? Nos enfants ne peuvent-ils pas apprendre à se protéger? Quels sont alors les meilleurs moyens de leur enseigner? En quoi les campagnes de sécurité ont-elles réussi? Et, ce qui importe davantage, en quoi ont-elles échoué?

Si inquiétante que soit cette situation, elle laisse entrevoir une lueur d'espoir, en dépit des lugubres manchettes de journaux et des sévères avertissements des organismes de sécurité. L'expérience a démontré que toute collectivité peut protéger efficacement la vie des enfants si elle le veut vraiment.

Lecteur qui me lisez dans le moment, vous, voulez-vous la sécurité de vos enfants? Alors à vous d'en prendre les moyens.

Nos lecteurs nous écrivent

Les bosses du chameau

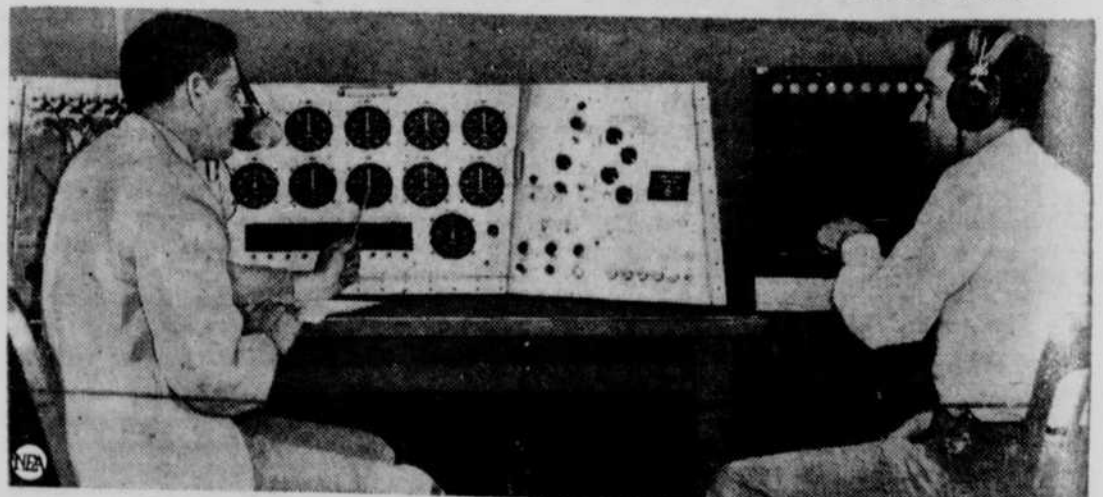
Si vous pouviez me répondre à cette question, vous trancheriez

une question: les chameaux emmagasinent-ils leur eau dans leurs bosses? J'entendais quelqu'un dire cette chose l'été der-

C'est possible

Est-ce possible que l'on puisse greffer de la peau d'un individu qui viendrait de mourir? — Etudiant de Joliette.

• Suite à la page 21



• LE Dr CONAN KORNESTSKY (à gauche) et un volontaire (à droite) devant la machine "psychomètre" utilisée en vue des études mentales futures.

nier au Jardin zoologique de Québec, et depuis je me demande si cela peut être vrai? — J.-P. D. Charlesbourg.

Je veux bien croire que vous avez pu entendre ce propos au Jardin zoologique de Québec, mais, étant moi-même fortement intéressé à notre zoo, et y conduisant annuellement quelque trois mille visiteurs, je puis vous persuader que cette affirmation ne vient pas de moi. Ceci dit, répondons maintenant à votre question.

Il existe une erreur populaire sur la quantité d'eau que peut utiliser le chameau, appelé avec raison "le vaisseau du désert". Ce ruminant a aussi besoin d'eau que le cheval. Durant la saison sèche, il boit en moyenne cinq gallons d'eau par jour, même s'il n'est pas au travail. Quand il ne peut pas s'abreuver, il se passe de boire, voilà tout.

Nous possédons des records de chameaux marchant pendant trente-quatre jours et couvrant des distances telles que cinq cent trente milles sans absorber aucune eau possible. Quand la saison est humide, les chameaux peuvent se passer d'eau, car l'humidité contenue dans leur nourriture herbacée leur suffit.

Depuis l'Histoire Naturelle publiée par Plinius, au premier siècle de notre ère, les livres ont répété que le chameau emmagasine son eau dans deux poches qu'il possède dans la première partie de son estomac. Le folklore et la tradition nous assurent, d'autre part, que les bosses dorsales contiennent de l'eau à la façon d'un réservoir. Ni l'une ni l'autre de ces théories ne sont vraies.

Nécessairement les deux poches stomacales renferment une certaine quantité d'eau, mais pas suffisamment; l'eau est répartie dans le tissu musculaire de l'animal, et tout spécialement dans son tissu conjonctif. Tout comme chez vous et chez moi, ce tissu absorbe l'eau que nous avons besoin pour notre transpiration normale et notre entretien général, c'est la même chose chez le chameau ou le dromadaire.

Page fantaisiste

pour les jeunes de 4 à 4-20-4 ans!

CROYEZ-VOUS ce que vous voyez?

La distance du point "A" au point "B" est-elle plus grande que celle du point "B" au point "C"?

Quelle ligne est la plus longue: "D" ou "E"?

La ligne "F" est-elle plus longue que la "G"?

Est-ce que les six lignes verticales corréelées sont parallèles?

Etudiez les illusions attentivement. Formez votre opinion, puis mesurez-les.

1-27-57

Que résultera-t-il si vous reliez les points selon les indications ci-dessous dans lesquelles chaque point est identifié par l'endroit où il est situé sur les rangées horizontales, commençant par une lettre, et sur les rangées verticales, débutant par un nombre. Par exemple, le point encerclé est E4.

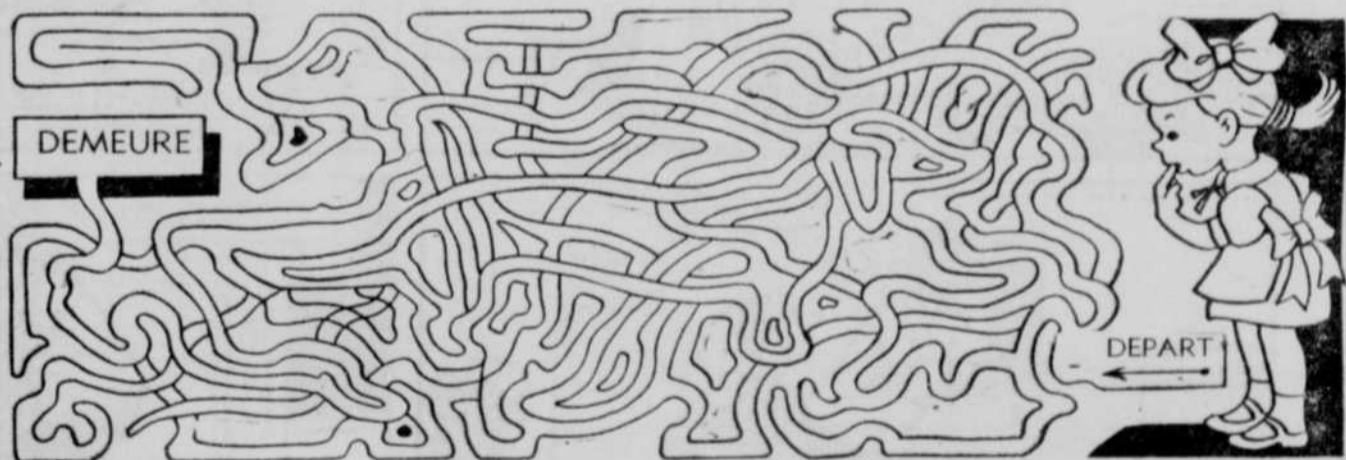
L'ordre à suivre : 15, J5, J10

H8, J5, H8, G8, F9, E9, B6, E9, E10, A6, B6, B3, C2, D3, E3, F2, F3, G3, G4, G3, H3, I2, J3, H6, G6, F7, G8, F7, D7, D6, E6, E5, C5, C4, D3.

| | | | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|----|
| A | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 | 9 | 10 |
| B | . | . | . | . | . | . | . | . | . | . |
| C | . | . | . | . | . | . | . | . | . | . |
| D | . | . | . | . | . | . | . | . | . | . |
| E | . | . | . | ○ | . | . | . | . | . | . |
| F | . | . | . | . | . | . | . | . | . | . |
| G | . | . | . | . | . | . | . | . | . | . |
| H | . | . | . | . | . | . | . | . | . | . |
| I | . | . | . | . | . | . | . | . | . | . |
| J | . | . | . | . | . | . | . | . | . | . |

PPACEZ votre crayon au point de départ et tentez de vous dessiner un chemin entre les lignes jusqu'à la DEMEURE de Jeanne.

Si vous réussissez sans jamais traverser une ligne, vous aurez une image de ce qu'elle a perdu.



Reliez les points par ordre alphabétique.

Dessinez du point 1 au point 33 pour me voir.

La Famille TÊTEBÊCHE

par



© 1957, King Features Syndicate, Inc. World rights reserved.

2-24



Maintenant nous allons peut-être connaître les intentions de cette foule.



Le major Loon, de la police locale à la porte principale. Il veut voir le commandant de la base. Il dit que c'est urgent.



Hello, major. Que puis-je faire pour vous ?

Une malheureuse affaire, monsieur. Je fais une plainte formelle de meurtre contre un de vos hommes.



Le policier parle de la mort de Chin Tsi et ajoute qu'il soupçonne Boon-docks.

Notre enquête a révélé qu'il n'y avait aucun autre étranger dans la région à ce moment.

Je vais ordonner une enquête complète de mon côté.



Si le sergent Docks est impliqué, il passera en cour martiale.

Monsieur, je vous suggère de faire vite.



La foule à la porte indique l'indignation de mon peuple. A moins que le meurtre de Chin Tsi ne soit rapidement vengé, leur colère ne cessera de grandir.



La présence de troupes étrangères dans un pays est une situation délicate. Un incident comme celui-ci nourrit les hostilités latentes et personne ne peut dire ce qui en résulterait.



Rejoignez le chef de la prévôté. Dites-lui de retrouver un sergent nommé Docks et de l'amener ici immédiatement.



Les yeux

Un trouble de réfraction — astigmatisme, myopie, hypermétropie, presbytie, — n'est pas en lui-même une maladie. Il ne conduit pas par lui-même à la cécité; une vue normale s'accompagne souvent de légers troubles de la réfraction.

L'examen des yeux par un optométriste, indispensable au moins chaque année, permet de découvrir ces légers troubles de la réfraction. Le port des verres n'est pas toujours nécessaire sauf si ces troubles ainsi découverts entraînent réellement une insuffisance de la vue ou une fatigue des yeux.

À côté de ces troubles de la réfraction, il y a aussi, parmi les autres causes de tension visuelle, les troubles d'accommodation et de convergence, le déséquilibre des muscles de l'oeil et la mauvaise fusion, c'est-à-dire les troubles de la vision binoculaire. Le déséquilibre musculaire de l'oeil peut entraîner soit une simple tendance à loucher, soit un strabisme bien établi.

Il faut absolument faire étudier et corriger cette tendance chez les enfants même très jeunes, car l'oeil qui louche peut perdre son efficacité, faute d'exercices. Cela se produit souvent si l'on n'intervient pas, et il ne faut jamais croire que le temps arrangera tout. Au moindre signe de strabisme, un enfant doit être conduit chez l'optométriste et dès l'âge de deux ans.

Il est facile de remédier à la plupart des causes de la fatigue visuelle. La presbytie, les troubles de la réfraction se corrigent aisément par le port de verres appropriés. Le fonctionnement anormal des muscles et la mauvaise fusion se traitent aussi souvent par des exercices oculaires. Dans tous les cas de troubles et de fatigue visuels, il faut tout de suite demander les conseils d'un optométriste compétent.

La Ligue du Bien-Etre Visuel Incorporée, 1369, rue du Parc-La-fontaine, Montréal, Qué., offre de répondre gratuitement, par lettre personnelle, à toutes les questions qui lui seront posées sur des sujets visuels.



UN NEZ PRÉCIEUX — Employé à la Bourse des Grains de Minneapolis, cet homme détermine la qualité et la pureté des grains par leur senteur.



Avec l'acquisition d'une première paire de patins le bambin canadien quitte la tendre enfance et entre généralement dans l'âge scolaire. Les jeunes canadiens apprennent à patiner et à jouer au hockey à peu près en

même temps, et ils laissent aux filles le plaisir de devenir des reines du patin de fantaisie. La très grande majorité des villes et des villages du pays ont des patinoires publiques qui font la joie des petits et des grands.



Un expert vérifie la courbe de la lame élégante d'un patin de fantaisie. En 1954, le Canada manufacturait 580,000 lames de patin et, grâce à des exportations accrues dans 16 pays, la production de 1955 a été de 950,000.



La bottine du patin, faite de cuir très résistant, ne doit jamais être asséchée devant un feu. Les professionnels utilisent un éventail à air frais, mais la température normale de nos maisons suffit pour les bien sécher.

Les jeunes naturalistes

● Suite de la page 14

pointue. Les yeux bridés, toujours à l'affût. Dans son regard direct se réfugie tout ce que ce pionnier a conservé de son passé actif et joyeux.

Le "Collégien", organe du Collège Notre-Dame a publié, en novembre dernier, un article é-

logieux sur la carrière du Frère Adrien. On y rappelle le 25e anniversaire de la fondation des Cercles de jeunes Naturalistes, innovés par cet éducateur et dirigés par lui durant seize ans, sous les auspices de la Société canadienne d'histoire naturelle. Que de cercles on doit au Frère Adrien, que de conférences, voyages, rapports, démonstrations, expositions, au service des sciences naturelles! Tout cela rappelle le souvenir du Frère Marie-Vic-

torin, notre éminent botaniste canadien, si étroitement lié au début de l'oeuvre des Cercles de Jeunes Naturalistes.

Dieu que ce Frère a voyagé dans notre immense province! Partout, il a prodigué sa parole, son temps, sa santé, ses veilles. Que d'enthousiasme, de joie de connaître, de souci de s'instruire il a suscités chez la jeunesse étudiante! Pendant des années, il agit, statue, ordonne, organise. Ce religieux dynamique, la tête

grosse de projets, de combinaisons heureuses, courut de bureau en bureau, de ministère en ministère, pour réclamer des fonds, des récompenses pour ses jeunes naturalistes.

C'était joie de lui voir donner une causerie au sein des cercles. Peu d'hommes ont comme lui le sens de l'image, le goût du pittoresque, du mot ou de la formule magique. Où il parlait, on se pressait pour l'entendre, tellement il instruisait, charmait, per-

Acier et glace

Les sciences...

• Suite de la page 16

Oui, c'est possible. Le Dr James Barrett, de St-Louis, déclarait dernièrement au Collège des Chirugiens américains qu'il avait réussi plusieurs greffes de peau humaine provenant de personnes décédées pour prévenir la mort d'accidentés. La couche de peau transplantée demeure assez vivante pour être servie sur des blessures occasionnées par des brûlures par exemple. Ce chirurgien assure que des greffons de deux pieds par six pouces avaient été utilisés avec profit dans onze opérations heureuses.

La science triomphera

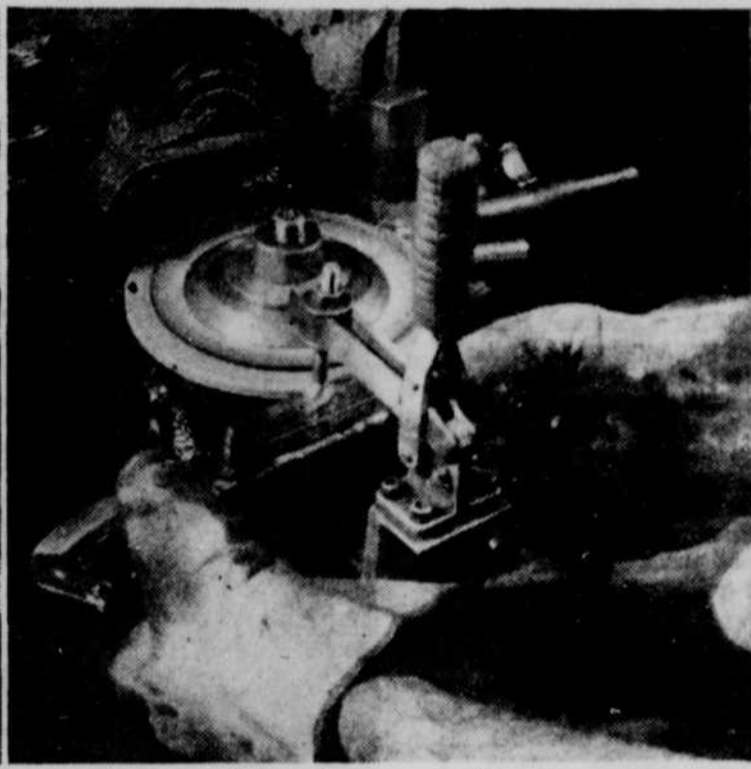
Peut-on croire que la science pourra venir à bout de cette terrible maladie qui fauche tant de personnes, le cancer. J'ai une peur folle d'en mourir. — Mme J.-H. C., Québec.

Pourquoi avoir peur de mourir d'une maladie; d'ailleurs êtes-vous certaine d'en mourir? Pourquoi ne pas craindre plutôt les accidents de la route? ou encore pourquoi n'auriez-vous pas peur de votre lit, car beaucoup plus de personnes s'éteignent dans leur lit que partout ailleurs. Non, Madame, il ne faut pas avoir cette phobie d'une maladie en particulier. D'ailleurs que pouvons-nous en faire?

Le cancer, comme toutes autres maladies que la science a vaincues — la tuberculose, la scarlatine, la rougeole et nombre d'autres — aura son tour. Des maintenant la découverte de remèdes nouveaux, les radiations et la chirurgie peuvent nous donner l'assurance que le cancer doit être envisagé comme un problème scientifique. Mas il faut y mettre le temps. Ce qui compte, c'est de ne pas s'affoler avec ces maladies dites "à la mode"; quand la science aura triomphé du cancer, il restera encore beaucoup de malaises et de maladies qui feront mourir le pauvre humain.

Rolland Dumais

60, côte de Courville,
Courville, P.Q.



Les Vikings connaissaient le patin. A l'aide d'os bien affilés ils patinaient sur les lacs gelés de Norvège. On croit que la lame de métal a été utilisée pour la première fois au troisième siècle de notre ère.

On affine les patins en les passant d'abord sur une meule verticale, puis sur une meule horizontale. Une roue d'affilage de 6 pouces de diamètre fait 3,500 tours à la minute, soit une distance de 5,500 pieds.



Les Perses pratiquaient le hockey sur pelouse bien avant l'ère chrétienne. On peut cependant affirmer que le hockey sur glace a pris naissance au Canada, où il a été perfectionné à un tel point que notre pays fournit la presque

totalité des joueurs professionnels du monde entier. L'association canadienne de hockey amateur compte plus de 76,730 membres, dont la majorité ont moins de 20 ans.

Photos de l'Office national du film du Canada par Chris Lund.

quand. Comme il savait parler des fleurs, des insectes, de la nature, de l'utilité et de la joie des études, des merveilles de la création. Au cours de sa longue carrière, j'ai rarement rencontré un éducateur qui savait si bien enseigner et intéresser un auditoire de jeunes et d'adultes.

Le Frère Adrien, cinéaste sans pareil, a produit des films en couleurs qui ont fait la joie de nos yeux et le plaisir de notre esprit. Quel goût il prodiguait, quel

le touche il apportait, lors des expositions de jeunes naturalistes qu'il était chargé d'organiser, ici et là, dans la Province. Avec quel entrain, quelle dextérité il manoeuvrait les jeunes exposants, soulevait l'enthousiasme du public en faveur de cette jeunesse trépidante qu'il dirigeait de sa baguette magique. Heureuse étape dont le souvenir joyeux surgit à la mémoire de ceux qui ont connu l'entreprise du Frère Adrien Rivard!

Aujourd'hui, cette oeuvre si bien commencée, conduite par les Fournier, Gauvreau, Audet et Dansereau, ainsi que par les directeurs de collèges, de couvents et d'écoles, ne peut que se développer et croître au service du pays. Comprendrons-nous, une bonne fois, l'énorme coupe à faire dans nos programmes d'enseignement, dans l'inextricable fourré de certains manuels de classes, où l'élève n'a aucune chance d'observation réelle, aucune ex-

périence personnelle? D'où apparaît la sottise de vouloir enseigner tant de choses livrées à des cerveaux de douze ans. Les sciences naturelles demeurent la base de toutes les autres sciences matérielles. Au contact quotidien des faits et des phénomènes de la nature, l'élève se familiarise avec le réel, la vie, la création. Tout parle, tout est vivant dans les sciences naturelles. Rien de tel pour développer l'observation et le sens critique des jeunes, rien

ne permet davantage d'affermir et d'orienter leur personnalité.

A tout cet enseignement, le Frère Adrien, Clerc de Ste-Croix, avec de nombreux éducateurs, a donné le meilleur de ses talents et de sa vie. C'est donc au tout premier rang des précurseurs qu'il convient de placer ce religieux dont on a célébré récemment la longue carrière, toute de labeur tenace et bienfaisant.

J.-Chs MAGNAN.
(Jeunesse agricole)

Vol. XXI, No 8 (189) — 21

La chasse aux lions

LIONS

NOMBREUX sont, à Paris, ceux qui parlent des lions et de leurs méfaits; mais rares ceux qui les ont vus. Ils passent sans cesse par ici! vous dit-on; ou bien: "Il y a huit jours ils ont mangé six chèvres, en plein midi; ils ont égorgé un boeuf; la nuit dernière, ils ont enlevé un aie, etc...". Vraiment c'est une pitié, un fléau, si l'on en croit tous ces racontars. Mais les croit-on souvent?... Quoi qu'il en soit, nous sommes cependant tous persuadés qu'il y a des lions dans notre voisinage. Certains d'entre nous les ont vus, ou au moins entrevus; et tous nous pouvons, au cours de nuits fort troublées, les entendre fréquemment pousser leurs rugissements. Enfin notre basse-cour a maintes fois subi les fâcheuses conséquences de leurs visites nocturnes.

Nous pensâmes donc qu'il était de notre intérêt, et de celui de nos chrétiens, de travailler à la destruction de ces méchantes bêtes. Et puis chasser le lion, ce n'est pas banal! En tuer un n'est-ce pas la rare aubaine dont rêvait Tartarin? Sans être de son illustre famille, ne peut-on faire pareil rêve?

Aux aguets

Voir le lion, passe encore, mais le tuer?... Vous n'y pensez pas!... Ah! ces jeunes ne doutent de rien! "Pauvres Pères, écrivaient nos séminaristes, quel bel exemple de persévérance ne nous donnent-ils pas! que ne tentent-ils pas pour prendre le lion?"

D'autres, moins bien intentionnés certainement, s'informaient plaisamment: "Est-ce que vous achetez les chèvres que vous donnez aux lions?" Ou bien ils nous disaient qu'à Bam les chèvres ne coûtent pas cher, et que ce ne serait pas une mauvaise affaire d'en commander un troupeau.

De fait, longues et variées furent nos tentatives pour mettre fin à leurs exploits.

Nous commençâmes par aller de temps en temps passer une partie de la nuit sur quelque mirador, juché au sommet d'un arbre. De jour, nous avions reconnu les traces du lion; et, dans l'espoir qu'il repasserait au même endroit en se rendant au marigot pour s'y désaltérer, nous l'attendions patiemment au clair de lune. Ce n'était guère intéressant et le lendemain matin, à 5 heures, quand la cloche de la communauté sonnait le réveil, nous l'entendions sans enthousiasme, et ce n'est pas sans quelque peine que nous tirions du lit nos membres fatigués. Ajoutez à cela que, comme pour se moquer, Messire lion ne venait sous notre arbre que lorsque nous n'y étions pas. Ce n'est pas tellement aisé de le voir!

Mais pourquoi tenter si péniblement fortune au loin quand le lion lui-même vient jusque sous nos fenêtres festoyer dans le poulailler? N'était-il pas plus sage de lui dresser là quelque embûche?

Pièges

On suivit ce parti: on tendit un piège en fer composé de deux puissantes mâchoires, longues d'environ trois pieds, et armées de dents acérées, capables, croyions-nous, de retenir captif l'imprudent maraudeur. En effet, à plusieurs reprises, il s'y laissa prendre; mais deux fois seulement nous eûmes le plaisir de le tuer; les autres fois nous eûmes tout juste le temps de voir une masse énorme se débattre furieusement et fuir à notre approche, ne laissant sur place qu'un morceau de patte, relique insignifiante qui payait mal nos espoirs déçus.

L'expérience, du reste, ne se prolongea pas, car nos rusés félins se donnèrent le mot et ne revinrent plus au poulailler. Ils trouvaient fortune ailleurs, à meilleur compte.

Il ne fallait pas rester sur cet échec, encourageant. Voici ce qui fut décidé. Sur la route de notre vorace, on construirait une case au fond de laquelle on placerait une chèvre. Cette case n'aurait qu'une ouverture par où Sire lion devrait nécessairement passer pour saisir sa proie. Mais, au seuil, une planchette articulée serait reliée par une ficelle à la gachette d'un fusil. Tout naturellement, sous la pression de notre grosse bête, la planchette s'abaîsserait, la détente jouerait, et sous le coup d'une balle reçue à bout portant, notre glouton assurément n'irait pas loin. Ce devait être merveilleux... comme dans les rêves.

Sans tarder, l'exécution du projet suivit son invention, et le résultat ne se fit pas attendre non plus. Une nuit, nous sommes tous alertés par une violente détonation et par des grognements qui se font de plus en plus sourds. Ça y est, disions-nous, il est pris... Entendez-vous comme il râle... Il se meurt... On ne l'entend plus. Il est mort. "On se félicite du procédé ingénieux; l'un se réserve le crâne de la victime; l'autre, la peau... Après quoi, nous nous, en retournons achever notre nuit, non sans soupirer après le lever du soleil.

Le lendemain, après la messe, avides de jouir de notre victoire nous prenions au plus vite la direction du piège. Mais quelle désagréable surprise!... rien; ni lion, ni chèvre!... Traces de pattes, taches de sang, belle érabouillée, oui, mais pas plus... Nos recherches restent vaines. Le malheureux, nous l'apprimes dans la suite, avait eu la force d'aller crever à 25 milles de là.

Sans désespérer pour autant, nous renouvelons l'expérience. Elle eut un succès encore plus



Adrien ATIMAN

Lorsque disparaît une grande figure, c'est toute l'humanité qui s'appauvrit. Acheté pour une barre de sel, enfermé dans un sac, et arrimé sur un chameau, ainsi débuta la prodigieuse aventure du petit esclave noir, Adrien Atiman, dont le cardinal Lavigerie fit un grand médecin. Il vient de mourir, à plus de 90 ans, sur les rives du Tanganyka. Comme Lyautey, comme le Docteur Schweitzer, il fut décoré de la Welcome Medal, distinction africaine qui ne peut être décernée qu'une fois chaque année. Pendant 70 ans, le petit esclave du Niger édifia Blancs et Noirs par son abnégation. Atiman fut surtout un apôtre: il préféra son titre de catéchiste à celui de docteur. "Le grand vieillard de Karéma", village sis sur le Tanganyka où il a vécu, apparaît ci-dessus coiffé de sa chéchia légendaire et avec le bon sourire qui le caractérisait. Il était titulaire de dix décorations: 3 pontificales, 4 britanniques, 3 belges, et le consul français de Nairobi devait lui conférer la Légion d'Honneur.

Fosse

Force était de trouver autre chose. Le Père supérieur fit creuser un trou circulaire de 4 verges de profondeur sur 3 de largeur, autour d'une plate-forme centrale ayant environ 5 pieds de diamètre. Cette fosse-

circulaire à parois verticales fut camouflée par un mince tapis de branchage et d'herbes. Sur la plate-forme une chèvre fut placée.

Ce qui était prévu arriva: quand le lion se précipita sur la

● Lire la suite en page 23

Avec les Pères Blancs

(Suite de la page 22)

chèvre pour la dévorer il tomba dans le trou... Mais ce qui n'était pas prévu, arriva aussi : c'est que le fauve sortit de la fosse, et cela non seulement une fois, mais deux. Puis, circonstance aggravante, nos chèvres disparaissaient avec lui. Vraiment il se ravitaillait à peu de frais et nous narguait insolemment.

Il fallait en finir : le trou fut approfondi d'un pied et demi, un piège en fer fut placé près de la chèvre sur le bord de la plate-forme, et des pieux effilés furent fichés au fond de la fosse. Nous pâmes, sans tarder, juger de l'efficacité de ces derniers perfectionnements : trois lions furent capturés en huit jours.

Victoire... enfin !

Comme précédemment, ils tentèrent bien de s'évader en sautant hors de la fosse. Gênés par les piquets, ils ne pouvaient déployer toutes leurs forces; sans doute ils s'agrippaient aux parois qu'ils labouraient de leurs griffes, mais ensuite ils retombaient lourdement sur les pieux où ils se blessaient. Il y perdirent leurs griffes; l'un d'eux abîma même ses magnifiques dents en mordant à même le rocher. Bref! tous leurs efforts furent vains. Le procédé se révélait enfin digne d'un brevet.

Au matin, lorsqu'on venait nous prévenir que le lion était pris, c'était la course au piège, avec tout le matériel de guerre. En arrivant sur les lieux, quelle fête de contempler tout à l'aise ces magnifiques bêtes, de les voir déambuler près de nous dans une liberté relative! Je ne veux pas médire des lions des jardins zoologiques, mais ce n'est pas du tout la même chose. Croiser des regards furibonds, admirer ces superbes têtes encadrées d'une crinière tout ébouriffée,

nous faisait oublier les déconvenues passées. C'était la victoire enfin remportée.

Cependant, entendre les rugissements de ces fauves excités par notre approche n'avait rien de rassurant. Instinctivement les plus courageux reculaient de quelques pas; les plus poltrons rebroussaient chemin ou montaient aux arbres; tandis que les prudents ramassaient quelque gourdin. J'ai oui-dire qu'un fuyard trouva le moyen de se précipiter dans un buisson épineux.

La fête n'était pas terminée; restait une dernière jouissance : tirer sur cette puissante bête, là à quelques pas, sans aucun danger, et la voir accuser le coup en s'effondrant.

Les missionnaires n'étaient pas seuls à être contents de leur journée. Les séminaristes se réjouissaient à la perspective des bons repas qu'ils allaient faire. Chaque pièce représentait entre 400 et 600 livres de viande. Quelle bonne occasion pour l'économie de rentrer dans ses fonds!

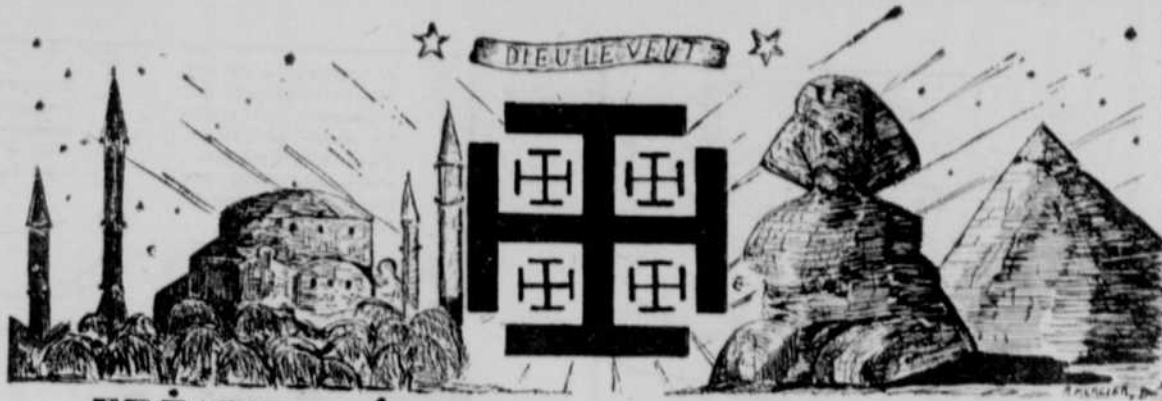
Les villageois, de leur côté, étaient tout heureux d'être débarrassés de ces monstres dont la dent vorace faisait fondre de jour en jour leur maigre fortune. Il était tout à fait curieux de les entendre haranguer les malheureuses victimes, alors qu'ils faisaient escorte jusqu'à la mission : "Sale bête! tu as dévoré mes chèvres... mon âne... mais tu ne recommenceras plus, c'est fini maintenant... à nous de te manger!" Et, comme pour se venger, ils la frappaient de leur bâton.

Nos victimes étaient tous du sexe fort. Nous attendons les veuves infortunées et leurs enfants. A tous nous réservons un accueil enthousiaste...

Un Père Blanc



● LE LION et sa victime



HISTOIRE DE L'ORIENT CHRÉTIEN

NO 91

La domination arabe

Le successeur d'Héraclius, Constant II (641-668) assiste aux plus grands désastres; à la fin, il quitte Constantinople et s'en va établir le siège de l'Empire dans l'Italie méridionale et en Sicile. De 673 à 677, les navires arabes emplissent la Propontide. C'est alors qu'est préparé et poussé très avant le siège même de Constantinople.

Mais à ce moment, le successeur de Constant II, Constantin VI (668-685) est présent dans la capitale; il a de la valeur; il prépare la défense de la ville; il ne pense pas que les Sarrasins soient invincibles. En outre, il possède, — sorte de bombe atomique du temps — l'invention nouvelle et mystérieuse du feu grégeois qui vaut alors, pour les escadres byzantines, ce que valut au XIV^e siècle, l'emploi de la poudre et du canon à la bataille de Crécy. Les Arabes sont vaincus. Leurs navires quittent la Propontide, faisant voile vers la Syrie. En cours de route, toute cette flotte est détruite par une violente tempête. Byzance respirait enfin! A la suite de ce désastre, les Arabes négocient un traité de paix avec l'Empire. Ils lui paient le tribut.

Malgré tout, les armées arabes ne s'arrêtent point dans leurs conquêtes; elles envahissent l'Afrique du Nord. Entre 670 et 675, les Musulmans établissent, sur la terre tunisienne, la forteresse de Kairouan. En 692, ils sont à Carthage. A la fin du siècle, ils règnent depuis Alexandrie jusqu'aux montagnes de l'Atlas. Encore deux ou trois ans et ils entreront en Espagne!

Il est facile d'imaginer par quelles émotions passaient, en ce temps-là les populations chrétiennes. Elles se demandaient si l'antéchrist

Est-ce une solution ?

Je vous rappelle pour la dixième fois que vous avez un compte en souffrance chez moi.

C'est parfait; laissez-le donc souffrir jusqu'à ce qu'il meure.

L'Action Catholique — Québec

en personne ne marchait pas à la tête de ces escadrons invincibles, et si ce n'était point là le bouleversement universel et douloureux de la fin du monde. Le fléau de fer et de feu fut limité et finalement barré, en Europe. Mais, après les victoires de Byzance et de l'Occident contre les Sarrasins, et quand l'espérance revint, le monde soupçonna-t-il que l'empire de Mahomet allait rester immense et vivre 15 siècles en face de ses ennemis?...

Par comparaison, qui peut dire aujourd'hui combien durera, sur l'immensité des terres slaves, l'anarchie moscovite dont la haine contre la chrétienté est plus vive encore peut-être que celle du Mahométisme? Il est vrai qu'une foi religieuse, une espérance en l'autre monde furent, tout de même, un élément de vie pour l'Islam, tandis qu'à Moscou, aujourd'hui, c'est la négation et la nuit dans les âmes... ce qui ne semble pas promettre de la durée!

L'implacable domination du croissant s'établit, dès l'an 700, sur plus de la moitié des côtes méditerranéennes. Byzance, les Francs et l'Espagne devaient, de façon diverse, garantir l'autre motié contre la puissance mahométane. Pour débarrasser les rivages chrétiens de la Maurétanie, l'Hippone de saint Augustin, la Carthage de saint Cyprien, l'Egypte de saint Athanase, pour faire cesser la domination mahométane sur la Palestine, sur la Syrie et sur tant de points de l'Orient, quels sacrifices le monde chrétien devra-t-il donc consentir?...

Dans les agitations confuses qui couvrent la presque totalité des terres orientales, que peut bien aujourd'hui préparer la Providence des peuples? Nul ne peut le prévoir avec précision. Sous la souveraineté chrétienne revenue, ces contrées pourraient prospérer à l'aise. Pour l'accomplissement des résurrections souhaitées, il faut deux conditions préalables. D'abord, que les na-

tions orientales aient le sentiment d'être vraiment chez elles à l'intérieur de leurs frontières: la piraterie devrait être démodée, en nos jours de progrès! Mais il faut aussi que s'en aillent de ces territoires, le fanatisme, la paresse, la polygamie qui régissent encore, sur tant de points, des bourgades sans honneur et des tribus nomades.

Du jour où le croissant a commandé sur les étendues de l'Asie, sur les beaux rivages de la Méditerranée, que sont devenues les richesses des populations? En vérité, l'Islam est l'ennemi de toute vraie civilisation. Il l'est aussi des moissons, des forêts et de tout ce qui est grandeur en Orient. Les noms de ces fleuves, de ces plaines, de ces monts, de ces rivages font de l'harmonie dans nos livres saints; ils appartiennent à l'Evangile ou aux épîtres de Paul. Leur destin n'a été qu'interrompu; leur destin est de vivre avec les lois du Christ et non point avec celles du Koran!

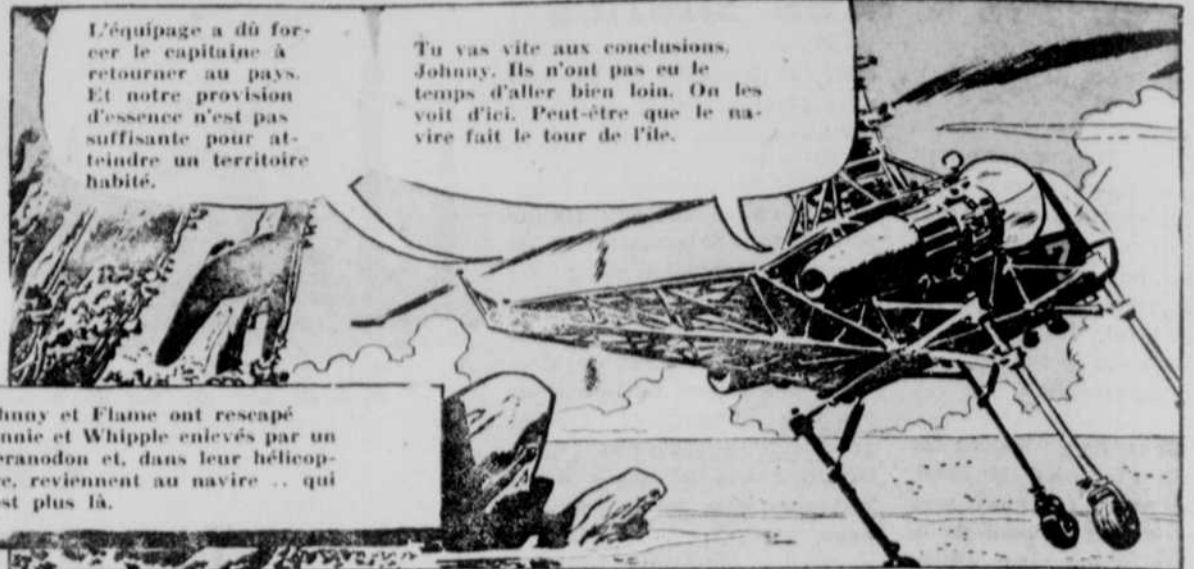
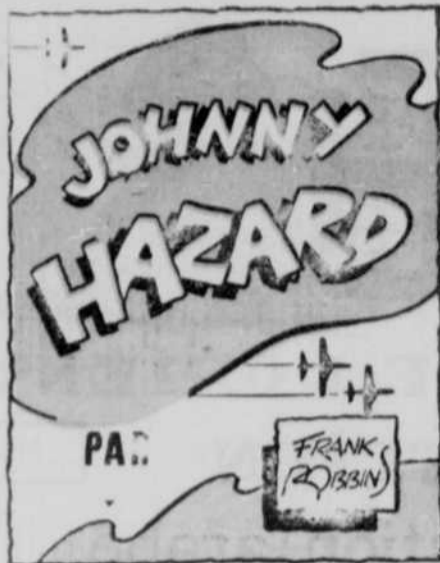
La religion de l'Islam s'est imposée aux Arabes eux mêmes avec l'autorité et le prestige d'une grande idée politique. Elle leur apparut comme un merveilleux instrument de domination. Aussi, fut-elle la religion sanglante par excellence; elle s'est propagée à coups de sabres. Mais ses apôtres ne pouvaient être des martyrs. La religion qui autorise le harem à l'ombre de la Mosquée possédait une morale complaisante, juste à point, pour séduire ces populations paresseuses et sensuelles. C'était un progrès pour le Nègre du fond de l'Afrique. Ce ne pouvait être le charme des Croisés!

Alfred Mercier, p. s.

délégué de l'Oeuvre d'Orient,
1167, rue Berri, Montréal 24.
C. P. 54.

"Aider l'Oeuvre d'Orient, c'est travailler à l'unité de l'Eglise"

Vol. XXI, No 8 (191) — 23



Johnny et Flame ont rescapé Connie et Whipple enlevés par un pteranodon et, dans leur hélicoptère, reviennent au navire... qui n'est plus là.

Tu vas vite aux conclusions, Johnny. Ils n'ont pas eu le temps d'aller bien loin. On les voit d'ici. Peut-être que le navire fait le tour de l'île.



Après un court vol autour de l'île nos amis ont une surprise agréable.

Bien, je vois... Ils ont fait le tour de l'île et ils sont là...

Ils se préparent à envoyer quelqu'un à terre.



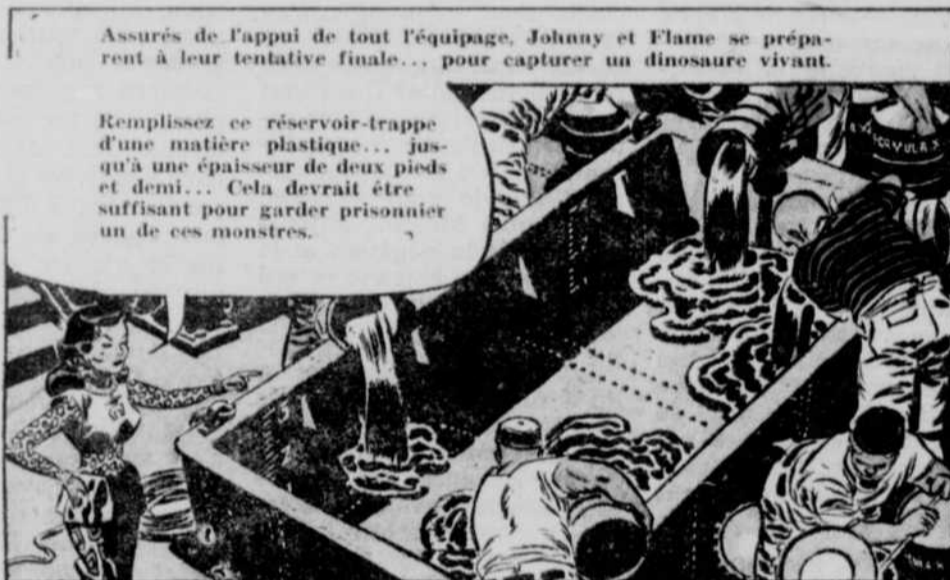
Quelques minutes plus tard, à bord du navire.

Je ne comprends pas, capitaine. A notre départ, vos hommes étaient sur le point de se mutiner...

Bien, vous voyez, M. Hazard, lorsque vous et la baronne êtes partis à la rescousse du jeune M. Booth et de son homme...

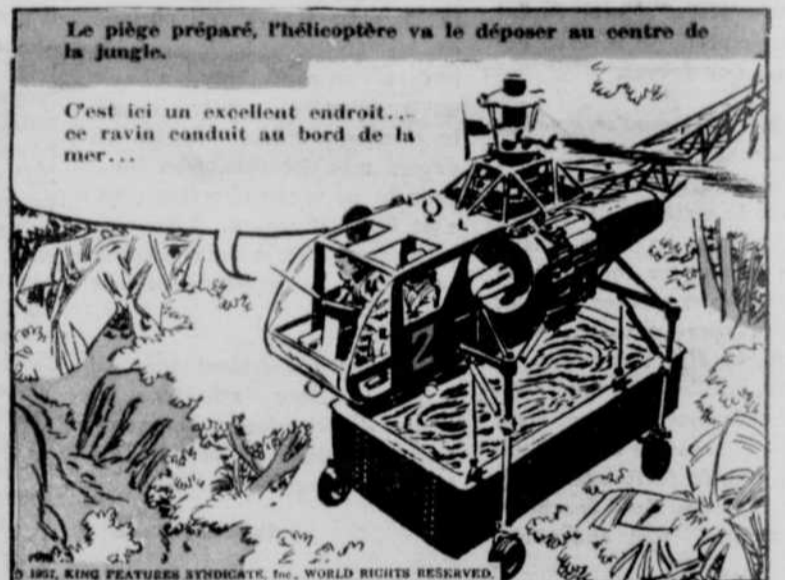


...les hommes se sont dit que si une FEMME pouvait faire face à une si monstrueuse bête... Alors nous avons trouvé un passage parmi les récifs et nous nous sommes approchés pour protéger des groupes de débarquement.



Assurés de l'appui de tout l'équipage, Johnny et Flame se préparent à leur tentative finale... pour capturer un dinosaure vivant.

Remplissez ce réservoir-trappe d'une matière plastique... jusqu'à une épaisseur de deux pieds et demi... Cela devrait être suffisant pour garder prisonnier un de ces monstres.



Le piège préparé, l'hélicoptère va le déposer au centre de la jungle.

C'est ici un excellent endroit... ce ravin conduit au bord de la mer...



Se mettant en position, Johnny descend tranquillement le piège.

C'est cela! Notre piège est en place sans que nous ayons à descendre à terre. Cette nuit, il sera invisible par une bête assoiffée... et il sera trop tard.



A bord du navire, alors que la nuit tombe, les derniers préparatifs sont faits.

Ces fragiles bouteilles contiennent le matériel voulu pour solidifier le plastique dès que le monstre y aura mis les pieds.

Et cette viande contenant de la drogue saura avoir raison de l'animal.



Le navire jette l'ancre dans une petite crique bien tranquille et l'on attend avec anxiété le moment où un signal indiquera que la trappe a bien servi...

2-17

(à suivre)